



HAL
open science

Dérivation en $-\bar{\alpha}$ - ou en $-\delta$ -: critères distributionnels. Le cas des anthroponymes en Ἀγορα- vs -ἄγρας, -ηγορος

Sophie Minon

► To cite this version:

Sophie Minon. Dérivation en $-\bar{\alpha}$ - ou en $-\delta$ -: critères distributionnels. Le cas des anthroponymes en Ἀγορα- vs -ἄγρας, -ηγορος. Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 2019. ⟨hal-03771471⟩

HAL Id: hal-03771471

<https://hal.science/hal-03771471v1>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 93

2019

FASCICULE 1

KLINCKSIECK

REVUE

DE

PHILOGOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Ph. HOFFMANN
DIRECTEUR D'ÉTUDES
À L'ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

ET

Ph. MOREAU
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À L'UNIVERSITÉ
DE PARIS EST CRÉTEIL

ANNÉE ET TOME XCIII
FASC. 1
(154° de la collection)

PARIS
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*
et les nouveautés Klincksieck sur
www.klincksieck.com

ISBN 978-2-252-04515-2
© Klincksieck, 2020

Composition et mise en pages : Flexedo (info@flexedo.com)

DÉRIVATION EN -ᾱ- OU EN -ǫ- : CRITÈRES DISTRIBUTIONNELS.
LE CAS DES ANTHROPONYMES
EN ἈΓΟΡᾶ- VS -ἌΓΟΡᾶΣ, -ἭΓΟΡΟΣ*

Introduction.

A. Autour de Myc. a-ko-ra et (-)a-ko-ro et de leurs correspondants alphabétiques, lexèmes et anthroponymes

1. *Autour de a-ko-ra et ἄγορά*

1.1. L'appellatif *a-ko-ra* (récurrent à Pylos et à Thèbes)

1.2. Adj. (KN Co 903.1, 904 etc.) et anthrop. *a-ko-ra-jo* (KN As 1516.8)

2. *a-ko-ro vs. ἄγορος*

2.1. Appellatif et anthroponyme *a-ko-ro* (PY Fr 1220.1; 1226.1 ; Ua 1413 ; Un 47.1 ; Vn 10.4 ; Fr. 1236.1)

2.2. *Exeunt a-ko-ro-ta, a-ko-ro-da-mo-jo, a-ko-ro-qa-ro*

2.3. Trois *bahuvrihis* : *e-u-wa-ko-ro, ri-na-ko-ro* et *te-u-ta-ra-ko-ro*

Bilan 1.

B. Lexique et anthroponymie à l'époque alphabétique

1. -ἀγώρας/-ἡγορος dans l'anthroponymie et le lexique

2. Quatre autres doublets lexicaux et leurs correspondants anthroponymiques

2.1 -αρχος/-ἀρχᾱ̄ης

2.2. -μάχος et -μαχος/-μάχᾱ̄ης

2.3. -φορος/-φῶρᾱ̄ς

2.4. -δικος/-δίκᾱ̄ης

Bilan 2.

* Cet article s'appuie sur les recherches menées dans le cadre du projet ANR *LGNP-Ling* que je coordonne d'analyse étymologique et sémantique des anthroponymes grecs antiques (<http://clas.lgpn4.classics.ox.ac.uk:8080/exist/apps/lgpn-ling/about.html?lang=fr>), qui a pour objectif de remplacer, sous forme électronique et imprimée, l'ouvrage de 1917 de Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen...* (ci-après *HPN*). Les recherches quantitatives ont été menées grâce aux bases de données en ligne du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford. C'est ici l'occasion pour moi de remercier les instances de l'Agence nationale de la recherche, notamment le comité Culture-patrimoine et son président, Didier Marcotte. Ma gratitude va à A. Blanc et I. Boehm qui m'ont permis de présenter une version initiale de cette recherche au colloque organisé à Rouen, à l'automne 2018, sur la dérivation nominale dans les langues anciennes. Elle s'étend aux membres du comité de la Revue qui n'ont pas ménagé leur temps pour me faire part de leurs suggestions.

3. Le cas connexe de l'alternance $-\bar{\alpha}/-o-$ à la fin du premier élément de composition : cinq doublets lexicaux et/ou anthroponymiques

- 3.1. ἀρχᾶ-/ἀρχῶ-
- 3.2. δῆκᾶ-/δῆκῶ-
- 3.3. θῆῶ-/θηᾶ-
- 3.4. Ἀθη/ἄνᾶ/Ἀθη/ἄνῶ
- 3.5. θῦρῆῶ-/θύρῆᾶ

Bilan 3.

C. *Anthroponymes composés en -αγόρας/-ήγορος*

1. Anthroponymes chypriotes syllabiques en *-agorās* et *-ágoros* : le cas de *e-u-wa-ko-ro*, alphab. Εὐαγόρας, Εὐ(φ)άγορος et Εὐήγορος et de *pi-la-ko-ra-se/ pi-la-ko-ro*
2. Anthroponymes alphabétiques archaïques en *-αγόρᾱς/-ήγορῶς*
 - 2.1 Πῦθαγόρᾱ/ης ou Πῦθαγόρας (c.140x, 8^a-3^p, sauf Béotie, Macédoine et Thrace)
 - 2.2 Κλεᾱ/ηγόρας (48x, panhell., 6^a-3^p)/Κλεάγορος (5x, hell.), Κληγορίδης (1x, hell.) vs. Ἀγορακλῆς (7x, hell.)
 - 2.3 Τιμαγόρᾱ/ης (150x, 7^a-3^p)/Τιμάγορος (21x, 4-1^a) vs. Τιμᾱ/ησαγόρας (13x, 4-2^a)
 - 2.4 Δημαγόρη/ᾱς (29x, 6-1^a) et Δαμάγορᾱ/ος (48x, 5^a-imp.)
3. Les dérivés en *-αγοριδᾱ/ης* et *-ηγορίδης*

Conclusion.

Introduction

Notre propos est d'étudier depuis l'époque mycénienne les mécanismes mis en œuvre dans la formation des anthroponymes grecs composés faits par dérivation en $-\bar{\alpha}$ ou en $-\delta$, à partir du radical $\acute{\alpha}\gamma\omicron\rho-$. Il s'agit de vérifier, à partir de cet exemple, si les échanges, abondamment représentés dans les composés lexicaux et anthroponymiques, entre les deux voyelles, en position soit de voyelle de jonction entre leurs deux membres, soit de voyelle prédésinentielle, prouvent un caractère interchangeable qui s'expliquerait morphologiquement par l'analogie de la flexion des adjectifs du type $\acute{\alpha}\gamma\alpha\theta-$ ός, -ή, -ον, où elles alternaient en fonction du genre, voire plus indirectement par celle des bases à sonante liquide ou nasale, dont la vocalisation oscillait entre *a* et *o*, voyelles, cette fois, l'une et l'autre brèves, comme dans $\acute{\alpha}\nu\eta\rho$, en composition $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\acute{\alpha}/\delta-$, ou bien si d'autres motivations (sémantiques, pragmatiques ou prosodiques, probablement variables suivant les lieux et les périodes) ont pu jouer, voire interférer avec la précédente, comme l'avait suggéré Cl. Brixhe à propos de la seule voyelle de jonction¹.

1. Cl. Brixhe, *Le dialecte grec de Pamphylie*, Paris, 1976, p. 134-135, avec renvoi notamment à F. Bader, *Minos* 10, 1969 (1970), p. 32, pour le flottement *o/a*, référence aussi à Gagnepain, cf. *infra*, note 84.

À l'époque alphabétique, la famille de noms à radical -αγοο- est très bien représentée : sur les *ca* 350 000 individus identifiés dans des sources épigraphiques datées du 8^a au 6^p et couvrant l'essentiel du domaine grec antique, qui ont été recensés dans les 7 premiers volumes publiés du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford, 3323 individus portent 322 de ces noms. Cela signifie que 1 % des Grecs historiques connus avait ce radical dans son nom et qu'il entraînait dans des compositions et dérivations suffisamment variées pour que chacune d'entre elles n'ait été portée, en moyenne, que par une dizaine d'individus homonymes, toutes régions et temporalités confondues ; c'est aussi l'illustration de la remarquable stabilité de sa popularité dans l'anthroponymie.

La question du rapport qu'entretiennent, dans la formation de ces anthroponymes, les bases ἄγοοᾱ- et -ᾱ/ηγγοο- est centrale : on vérifiera en particulier si ce rapport diffère de celui qui s'observe dans le lexique, où Chantraine (*DÉLG* ², p. 12) rappelait que les composés en -ἄγορος, -ηγγορος sont plus récents (Hdt. +) que les composés déjà homériques en -ἄγορας et « caractérisés d'une part par l'allongement de la voyelle initiale du second terme, de l'autre par le fait qu'ils ne se réfèrent jamais au sens de rassembler mais à la valeur secondaire de parler ». Il s'agira donc de discerner dans quelle mesure le doublet lexical est à l'origine du doublet anthroponymique ou de quelles innovations ce dernier témoigne, et en fonction de quels critères. Cela concerne surtout les seconds éléments de composés, puisque seule la forme ἄγοοᾱ- se rencontre de façon assurée au premier élément, à la différence, par exemple, d'une base comme Ἀθᾱ/ηνᾱ/η-/Αθᾱ/ηνῶ- (Bechtel, *HPN* 22 et 23).

On tentera en outre d'élucider le rapport qu'entretiennent les dérivés patronymiques en -ίδας avec ces deux bases. Il s'agit plus largement, à partir de l'étude des conditions d'alternance des suffixes dérivationnels -ᾱ- et -ο- greffés au radical ἄγοο- surtout employé en base 2, de reconstruire l'histoire du développement de cette famille d'anthroponymes en rendant compte de la productivité de chacun des types dérivationnels et en vérifiant dans quelle mesure la différence de sémantisme des bases a pu la conditionner.

A. Autour de Myc. *a-ko-ra* et (-)*a-ko-ro* et de leurs correspondants alphabétiques, lexèmes et anthroponymes

1. Autour de *a-ko-ra* et ἄγορά

1.1. L'appellatif **a-ko-ra** (récurrent à Pylos et à Thèbes²) s'interprète le plus plausiblement comme le correspondant d'alph. ἄγορά. On admet en général que l'appellatif mycénien référerait à l'action de réunir, donc à la collecte

2. PY Cn 453.1 ; 665.5.6.11.12.13; TH Wu 49.γ; 50.γ; 63.γ, cf. *Indice directo de los grupos de silabogramas transliterados*, de la seconde édition de F. Aura Jorro, *DMic*, Madrid (<http://www.cervantesvirtual.com/bib/portal/diccionariomicenico/contenido/a.html>).

des troupeaux, au lieu où on les parque³, voire au troupeau lui-même, conçu comme la réunion d'animaux. L'interprétation alternative par *ἀγόλα (cf. ἀγέλη « troupeau ») a contre elle l'absence d'exact correspondant alphabétique. La présence en tête d'un anthroponyme, parfois suivi d'un autre au génitif, paraît indiquer qu'il s'agit, non du regroupement en tant que procès, mais bien de l'entité qui en résulte, c'est-à-dire du troupeau regroupé par l'individu ainsi identifié ; l'indication, à la fois du type d'animaux et de leur nombre, implique qu'on s'attachait à décrire et à comptabiliser les éléments qui le constituaient⁴. Le *continuum* lexical entre le troupeau animalier de l'époque mycénienne et l'assemblée humaine homérique offrirait une nouvelle illustration de la façon dont les activités d'élevage sont premières et si essentielles qu'elles sont à l'origine des développements sémantiques politique et même pédagogique des mêmes lexèmes dans les communautés humaines du millénaire suivant⁵.

1.2. Adj. (KN Co 903.1, 904 etc.) et anthrop. **a-ko-ra-jo** (KN As 1516.8) : à interpréter, de même, de la façon la plus plausible, comme le correspondant d'alph. ἀγοραῖος plutôt que *ἀγολαῖος, qui n'est pas davantage attesté dans le lexique ; c'est toutefois le nom d'un Crétois connu par une inscription de Milet du 3^a, alors même que l'adjectif correspondant au nom crétois du troupeau, ἀγέλᾱ est ἀγέλαιος/ἀγελαῖος ; cela pourrait alors faire plutôt interpréter ce nom comme un composé à premier élément verbal ἀγε/ο- + -λαῖ(̄α/ο)- (< *λᾱ(̄)ία « butin, captifs, bétail »), à diacriter alors Ἀγο-λαῖος, que comme une variante phonétique ou morphologique de l'adjectif qui vient d'être mentionné⁶. Quoi qu'il en soit, l'adjectif est aussi employé substantivé au neutre pluriel, *a-ko-ra-ja*, auprès de toponymes, pour désigner probablement des lieux à troupeaux (pâturages ?) ou (F 157) à produits agricoles (des entrepôts ?)⁷.

Si comme anthroponyme *a-ko-ra-jo* ne recouvre pas le nom sans doute composé du Crétois susdit, il pourrait alors coïncider avec le nom alphabétique Ἀγοραῖος plusieurs fois attesté, mais seulement à partir de l'époque hellénistique, et en Grèce centrale et septentrionale. Au premier millénaire, ce nom a pu être donné comme théopore : la forme est connue comme épiclese

3. L'auteur du *DMic* y voit, dans les faits, un « lieu de pâture communal », même si la notion de pâture est sans lien avec le sémantisme du radical.

4. Voir eg J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*², Cambridge 1973, p. 199-200, notamment n° 62 (Cn655).

5. Voir mes remarques sur Lac. ἵππαγρέτας et βουαγός, dans l'article de la *RÉG* 131 (2018), p. 20. Même commentaire à propos de l'ἀγέλᾱ crétoise, et de l'emploi de l'adj. ἀγέλαιος/ἀγελαῖος chez G. Genevros, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Genève, 2017, p. 14-16.

6. *Milet* I 3 38 i, l. 8, cf. *HPN* 12 (Ἀγο-λαῖος).

7. F. Aura Jorro, *DMic*, propose d'y voir des « lieux d'exploitation commune », cf. s. v., n. 6. Il tend en revanche à exclure le sens de « marché », connu au premier millénaire pour ἀγορά et l'adjectif dérivé.

divine dans différentes régions du monde grec pour Zeus, Artémis, Athéna, Thémis et Hermès, le plus souvent « de la place du marché », mais parfois aussi, comme en Thessalie, à Atrax, au 4^a, « de l'Assemblée »⁸ ; mais une telle dénomination a pu être motivée tout autant par la naissance le jour du marché (voir le jour où se tiennent les audiences)⁹, ou même servir de surnom pour souligner les talents de marchand, d'orateur ou d'avocat¹⁰. Le nom ressortit par conséquent aux sobriquets¹¹ formés sur des adjectifs qui stigmatisent l'individu, et a pu être de connotation tantôt triviale, tantôt théophorique. Mais au second millénaire, il aurait été, comme l'adjectif correspondant, en relation soit avec l'élevage soit avec le stockage des produits agricoles, et plus précisément avec le lieu de rassemblement de l'ensemble des uns et des autres de ces produits, c'est-à-dire le « marché », entendu d'abord comme centre ou point de convergence, avant que le commerce n'y prospère et n'ait part pour finir à la dénotation de la base.

2. *a-ko-ro* vs. ἄγορος

2.1. Appellatif et anthroponyme **a-ko-ro** (PY Fr 1220.1; 1226.1 ; Ua 1413 ; Un 47.1 ; Vn 10.4 ; Fr. 1236.1) : en tant qu'appellatif, la séquence *a-ko-ro* est le plus communément interprétée comme correspondant à alph. ἀγρός « terre, champ » ; moins vraisemblablement, eu égard au contexte, au doublon poétique de ἀγορά que semble être ἄγορος « groupe, assemblée » (Eur., lyr.¹²), ni à *ἄγολος, cf. ἄγελος « constellation » (Théol. Arith. 43.6), et comme précédemment ἀγέλη, désignation d'une communauté éventuellement cultuelle¹³.

8. Pour les autels de Zeus *Agoraios* et Artémis *Agoraia* à Olympie, voir Paus. 5.15.4 ; pour Athéna *Agoraia* à Sparte, Paus. 3.11.9 ; voir aussi Hsch., s. v. ἀγοραῖος (Hermès), Ἀγοραῖος (Zeus à Athènes) et Ἀγοραία (Thémis à Athènes). Pour Hermès *Agoraios*, voir aussi Ar., Eq. 297, *IEryth.* 201a, l. 59, 3a etc. Pour un Zeus *Agoraios* à Thessalonique, cf. *JG* 10(2) 2.348, l. 12, *imp.* Pour Athéna et Thémis *Agoraia* à Atrax et pour la glose d'Hésychius qui atteste l'emploi thessalien de ἀγορά au sens d'« assemblée », voir J. L. García Ramón, « Thessalian Personal Names », in E. Matthews (éd.), *Old and new worlds in Greek Onomastics*, Oxford, 2007, p. 45-6.

9. Voir *IGRom* 4.1381 (Lydie, *imp.*) : ἡ ἀγοραῖος (s. e. ἡμέρα). Pour le jour d'audience, voir e. g. Str. 13.4.12.

10. Le sens de commerçant est attesté à partir d'Arist., *Pol.* 1291a4 ; celui d'orateur, à partir de Plut., *Per* 11 etc. ; et celui d'avocat, à partir de Philostr. *VA* 6.36.

11. Aussi Bechtel le classe-t-il dans sa seconde partie, *HPN*530, mais sous la seule rubrique « Gottesangehörigkeit ».

12. Quatre attestations chez ce seul auteur, dans quatre tragédies différentes, chaque fois dans les parties chorales en langue dorisée, presque toujours en parlant des Grecs (Ἑλλάνων) assemblés. En *H.F.* 412, le choix de ἀγορον (ἀλίσσας φίλων) de préférence à ἀγοράν est métrique (~~~~~) ; en *I.T.* 1096, un effet d'allitérations (ποθοῦσ' Ἑλλάνων ἀγορούς) pourrait le justifier aussi. En revanche, l'une et l'autre forme semblent interchangeable en *Andr.* 1037 (les manuscrits hésitent du reste entre les deux), comme en *Él.* 723. Sur l'antiquité douteuse de cette forme, voir Chantraine, *DÉLG*, s.v.

13. *DMic*, s. v., cf. Gallavotti, *PP* 14, 1959, p. 101 ; I. Tegyej, *St. Myc.* Brno, 1968, p. 144. Bartonek, *Handbuch*, Index, p. 535 : *a-ko-ro* = agros, -οί, et n. 8 : oder agoros (unklar).

Parallèlement, comme anthroponyme, *a-ko-ro* (KN DI 932.A ; 7138.B, même individu) a pu être interprété comme Ἀγρών (Thasos, 5^a +) ou Ἀκρών (Sicile, 5^a +) ; en revanche, il n'a été proposé d'y reconnaître ni *Ἀγορός ni *Ἀγόρων, qui ne sont pas attestés à l'époque alphabétique.

2.2. Exeunt *a-ko-ro-ta*, *a-ko-ro-da-mo-jo*¹⁴, *a-ko-ro-qo-ro*

a-ko-ro-ta (KN Mc 4459.A ; PY Fn 837.4 ; MY Go 610.2) : interprété chaque fois comme un anthroponyme, avec comme correspondant alph. Ἀγρότας, aujourd'hui attesté en tant que tel (*LGPN* 1 : grand-père et petit-fils homonymes à Olbia, en domaine pourtant ionien, 3^a). L'anthroponyme est forgé sur le lexème dérivé correspondant, ἀγρότης « l'homme de la campagne, des champs, le rustique » (Hom. +)¹⁵. La séquence est donc très probablement sans lien avec la famille que nous étudions, et il en va sans doute de même pour les deux suivantes.

a-ko-ro-da-mo-jo (KN B 1025.b) : mis en relation avec *Ἀκρό-δᾶμος (Ἀκρόδημος, Ion. Cycl. et A.M., hell. 3x), de préférence à *Ἀγορόδᾶμος ou à *Ἀγορόδᾶμος, qui ne se rencontrent pas davantage avec le radical du second élément ionisé ; avec Ἀγορα- au premier élément, ni *Ἀγορά-δᾶμος ni *Ἀγορά-δημος ne sont non plus attestés, à la différence des composés d'ordre inverse, Δημαγόρας (*LGPN* 1, 2, 4 5a-b, 6^a-1^a, 29x) ou Δᾶμαγόρας (1, 3a-b, 5a-b, 5^a-imp., 48x).

a-ko-ro-qo-ro, (KN Da 1079) : pour cet anthroponyme, le *DMic* retient l'interprétation la mieux étayée, à savoir l'équivalence avec le composé latin *agricola*, gr. *ἀγροκ^wολος > *ἀγορόλος, et la conversion du nom d'agent en nom d'homme. Il est vrai que ni *ἀγορόλος ni *ἀγοκόλος ne paraissent attestés en grec alphabétique : c'est ἀγρό-κομος que l'on rencontre tardivement avec ce sens (Jos. A. J. 5.9.2). Aura Jorro rappelle aussi l'hypothèse de Landau : *Ἀκρογ^wολος > *Ἀκρόβολος, cf. βάλλω, Ὑπέροβολος¹⁶. Meissner et Tribulato, quant à eux, proposent *Ἀγοράπολος (?)¹⁷, mais, il semble que *a-ko-ro-qo-ro* aurait plutôt laissé attendre **Ἀγορόπολος, et le lexique

14. Je passe sous silence la forme thébaine *a-ko-da-mo* (Fq 254 + 255, l. 2-3) considérée par les éditeurs Aravantinos et alii de *Thèbes. Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en LB de la Odos Pelopidou*, 2001, comme la forme courte correspondant à *a-ko-ro-da-mo* en *scriptio plena* (de même Bartonek, *Handbuch*, p. 535), cf. Duhoux, *Le mycénien*, 2013, p. 104 et 106-7 : elle a peu de chance, en effet, d'être à rattacher à ce dossier.

15. À la différence de ἀγρέτας (ἀγρέω « saisir, prendre »), ἀγρότης n'a pas le sens de « chasseur ». Ajoutons à propos du premier que, *pace* G. Genevrais, *op. cit.*, p. 20, n. 4, et Cl. Le Feuvre, Ὁμηρος δύσγνωστος, p. 502, le sens de « commandant, chef » ne peut lui être associé que comme connotation secondaire, étant donné que le ἱππ-αγρέτας spartiate qui est, certes, devenu le chef des chevaux/cavaliers, hérite d'un nom de fonction issu du vocabulaire de l'élevage, du dressage voire de la sélection, particulièrement importante pour des chevaux. Voir derechef mon article, *supra* note 5.

16. O. Landau, *Mykenisch-griechische Personennamen*, p. 20, 170, 206.

17. T. Meissner-O. Tribulato, « Nominal composition in Mycenaean Greek », *TPhS* 100.3 (2002), p. 307.

connaît seulement le composé ἀγορά-νομος (Hp. +). Une dernière hypothèse pourrait être celle d'un l'anthroponyme correspondant à ἀκρό-πολος « qui se trouve à la pointe, sur l'escarpement » (Hom. +), peut-être pour un habitant de la ville haute.

2.3. Trois *bahuvrīhis* : *e-u-wa-ko-ro*, *ri-na-ko-ro* et *te-u-ta-ra-ko-ro*

2.3.1. Anthrop. **e-u-wa-ko-ro** (PY Jn 41.23), var. possible **e-wa-ko-ro** (KN V 1005.A et TH Z 850) : en dépit de la position prudente du *DMic* (ἐὺἀγορος? ο ἕἀγορος?), depuis M. Lejeune, le rapprochement a été fait généralement avec Εὺἀγορος¹⁸ : le sens originel aurait été, selon Meissner-Tribulato, « with a good ἀγορά », mais le nom aurait été ensuite réinterprété comme valant εὖ ἀγορεύων « qui parle bien (en assemblée) » ou en relation avec ἀγοράομαι « siéger en assemblée, y prendre la parole »¹⁹. L'anthroponyme *e-u-wa-ko-ro* se retrouve à Salamine de Chypre, entre 411 et 374/3, avec la même syllabation qu'à Pylos, où il est en revanche interprété par M. Egetmeyer comme un composé de dépendance de ἀγείρω « réunir, rassembler » conformément aux deux exemples mycéniens suivants ; un féminin lui correspond, sous la forme attendue en -ᾱ, Εὐαγόρᾱ²⁰. Nous y reviendrons en C.1.

2.3.2. Appell. **ri-na-ko-ro** (PY An 129.5 *to-ro-wo ri-na-ko-ro* VIR1) : d'après le *DMic*, suivi par Bartonek, l'anthroponyme serait plutôt *to-ro-wo* (Θροφός « crieur », cf. Θρέομαι) et l'appellatif *ri-na-ko-ro* correspondrait à *λιν-ἀγορος « qui rassemble, collecte le lin », si on exclut d'éventuelles variations dans la transcription de *wr- qui pourraient, le cas échéant, nous mener du côté de *wi-ri-no* « peau, cuir » (PY Ub 1318.4), alph. Ϝρινός²¹. Le nom d'agent *a-ko-ro* figurant au second élément serait à mettre en relation avec le verbe attesté sous la forme *a-ke-re*, correspondant vraisemblablement à alph. ἀγείρει : « il rassemble ou collecte »²².

2.3.3. Plutôt appell. qu'anthrop. **te-u-ta-ra-ko-ro**, (PY An 424) : interprété comme celui « qui ramasse ou rassemble les betteraves » (τὸ τεῦτλον) dans *Docs*², il semble avoir été ensuite mis plutôt en relation avec l'élément *-ko-ro* qui figure au second élément de *qo-u-ko-ro* (alph. βουκόλος) par

18. Lejeune, *Phonétique*², §184, n. 2 et p. 247.

19. Meissner-Tribulato, p. 302 et 303, avec renvoi à Risch, *Wortbildung*², 1974, p. 210.

20. M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, vol. 1, p. 318-9.

21. *DMic*, s. v. ; Bartonek, *Handbuch*, p. 600.

22. Sur les *collecteurs*, voir in J.-P. Olivier (éd.), *Mykenaiika, Actes du IX^e Colloque international sur les textes mycéniens et égéens*, 1992, les articles de J. Bennet, « "Collectors" or "Owners"? An examination on their possible functions within the palatial economy of LM III Crete », p. 65-101 ; P. Carlier, « Les collecteurs sont-ils des fermiers ? », p. 159-166 ; J. Driessen, « "Collector's Item". Observations sur l'élite mycénienne de Cnossos », p. 197-214, et L. Godart, « Les collecteurs dans le monde mycénien », p. 257-283.

Meissner-Tribulato, qui mentionnent néanmoins aussi l'autre interprétation (« or from ἀγείρω ? »)²³, sans écarter non plus la possibilité d'un premier élément fait sur le radical de τεύθριον « pourpre »²⁴ ; mais la syllabe *-ra-*, pour le thématique τεῦτλον oriente plutôt vers un second élément *-a-ko-ro* : on aurait attendu, dans l'autre cas, **te-u-to-ro-ko-ro*.

Même si, comme on l'a vu plus haut pour le simple *a-ko-ro*, d'autres interprétations – notamment *-αγρος* (d'où « champ de lin », « champ de betteraves ») – ne peuvent être totalement exclues pour ces deux derniers *bahuvrihis*²⁵, il n'en reste pas moins que l'existence même de cette petite série de trois composés à second élément *-ako-ro*, et l'exacte coïncidence du premier avec la forme syllabique chypriote assurément identifiée comme le nom du roi, que la tradition littéraire fait connaître sous la forme Εὐαγόρας mais auquel l'épigraphie de l'île donne la forme thématique Εὐάγορος, font pencher pour les trois pour la même interprétation par alph. *-ἄγορος*.

Bilan 1 : Myc. *a-ko-ra* « rassemblement, collecte » en face de *-a-ko-ro* « (chef) rassembleur, collecteur » et prolongements en chypriote syllabique.

Si *a-ko-ra* que l'on s'accorde à identifier avec alph. ἀγορά est attesté comme appellatif simple et a secrété le dérivé adjectival et anthroponymique *a-ko-ra-jo*, il ne paraît pas avoir été employé, en revanche, comme premier élément de composition, pas plus du reste, semble-t-il, que son doublet thématique *a-ko-ro*, qui n'aurait été employé en mycénien que comme second élément des trois composés anthroponymiques connus, *e-u-wa-ko-ro*, *ri-na-ko-ro* et *te-u-ta-ra-ko-ro*, sans avoir d'existence assurée au sein de cette famille étymologique, semble-t-il, en tant que simple. Or le fait que *a-ko-ro* ne soit probablement attesté que comme second élément anthroponymique, formateur de noms d'hommes en principe thématiques s'ils procèdent d'un appellatif en *-a:/*²⁶, empêche *a priori* d'identifier la base de la dérivation : *-a-ko-ra* comme *-ako-ro* sont en théorie l'un et l'autre possibles ; mais l'absence d'attestation sûre du dérivé thématique au simple ferait plutôt pencher en faveur d'une dérivation à partir d'un second élément bâti sur *-ako-ra*. L'absence en mycénien de composés à second élément *-a-ko-ra*, comme du reste de tout composé fait à

23. Position prudente de Bartonek, *op. cit.*, p. 606 : *teutakoro* : *-āg(o)ros* ?

24. Voir Meissner-Tribulato, p. 302 et n. 40 (*Docs*², p. 247 : « *teutl-āgoros* ? »). C'était déjà l'analyse de M. Ventris, voir e. g. St. Tracy, « The Acceptance of the Greek Solution for Linear B », *Hesperia* 87 (2018), p. 5, où figure la page manuscrite correspondante de Ventris intitulée « Experimental Mycenaean Vocabulary 7.52 ».

25. Voir *DMic*, s. v. *ri-na-ko-ro*, interprétation alternative par un toponyme (« *ιο top. *Λινάγοροι*, cf. *λίνον γ ἀγρός* ? ») et s. v. *te-u-ta-ra-ko-ro*, avec la présentation des différentes hypothèses sans prise de position (« sin interpr. gr. satisfactoria »).

26. Sur l'absence en mycénien de masculins en *-ās* dérivés d'appellatifs féminins en *-ā*, on peut se fonder sur A. Bartonek, *Handbuch*, p. 164 : « Die *ā*-Stämme sind hauptsächlich Feminina (...), weniger oft Maskulina auf *-ās* (z. B. *e-re-ta ἐρέτᾱς* "Ruderer") ; pour l'absence de coïncidence entre féminins et masculins (presque exclusivement en *-tās*), voir les listes des p. 169-176 et 183-186.

partir de ce thème, tend enfin à faire supposer que le type alph. -αγόρας n'y avait pas encore été créé.

En chypriote syllabique, M. Egetmeyer pose, dans la seule anthroponymie, la distribution morphologique et sémantique suivante, dont l'ordre de présentation est fréquentiel décroissant, en accord avec la préférence dialectale et avec la chronologie, puisque le type -ágoros, plus ancien selon lui, est progressivement relayé par -agórās, productif dans la *koinè* :

« -ágoros, composés de dépendance d'ἀγείρω, avec le féminin en -agórā et
-agórās, composés possessifs d'ἀγορά desquels le chypriote a pu tirer des féminins en -agoratis »²⁷.

Conformément à cette reconstruction, le mycénien présenterait, à ce titre, comme un état ancien du chypriote le plus ancien, ce que la reconstitution des apparentements dialectaux laisse en effet attendre²⁸ : un appellatif *a-ko-ra* (alph. ἀγορά) employé au simple comme nom d'action et de résultat de celle-ci correspondant au verbe *a-ke-re* (ἀγείρει) et le nom d'agent correspondant, thématisé au masculin pour être employé comme second élément de composés en -*a-ko-ro* (-ᾱ́/ήγορος). Les notions de rassemblement et de collecte auraient été inscrites dans le sémantisme de ce radical à l'époque mycénienne et se seraient dans une certaine mesure transmises à l'époque archaïque, dans le lexique, comme nous allons le vérifier successivement en B.1, puis en C.1²⁹.

B. Lexique et anthroponymie à l'époque alphabétique

1. -αγόρας/-ήγορος dans le lexique et l'anthroponymie archaïques

Dès l'anthroponymie archaïque, cependant, comme le signale aussi M. Egetmeyer pour le chypriote, « deux significations paraissent s'[y] être mélangées, l'une ancienne, faisant référence au “rassemblement du peuple”,

27. Egetmeyer, p. 318-319, § 362-363. De même dans la thèse de l'auteur (1996), que suit E. Scarpanti, « Onomastica greca e identità Cipriota », *Quaderni della sezione di Glottologia e linguistica. Università degli Studi di Chieti-Pescara*, 17-18 (2005-2006), 155-192, voir notamment p. 170, n. 36. Bechtel, en revanche, dans ses *HPN* 15-19, regroupe indistinctement tous les noms sous un lemme : Ἀγορα-, -αγόρας, -ήγορος zu ἀγορά.

28. Sur les similarités entre arcadien et chypriote et leurs affinités avec le mycénien, voir encore dernièrement J. L. García Ramón, « Ancient Greek Dialectology: Old and New Questions, Recent Developments », in G.K. Giannakis et alii (éd.), *Studies in ancient Greek dialects from central Greece to the Black Sea*, Berlin-Boston, 2018, p. 78-82.

29. Pour Hom. ἀγείρω « rassembler » mais aussi « lever, recruter » une armée, voir e.g. Le Feuvre, Ὀμηρος δύσγνωστος, p. 501 (*Il.* 2, 438 ; 16, 129 : ἀγείρειν λαόν). La notion de « collecte, quête », également attestée dès l'épopée, ne paraît pas antérieure à l'*Odyssee*, cf. 17, 362.

l'autre, plus récente, faisant allusion au "discours" au sein d'une assemblée » ; cette dernière invite à mettre en relation la base -αγορ- avec les verbes, tous deux épiques, ἀγορεύω « être actif dans l'assemblée, débattre, parler », seulement actif et essentiellement attesté au présent de l'indicatif, et ἀγοράομαι « parler (à l'assemblée) », souvent à l'aoriste et régissant un discours direct, et à comprendre -αγόρᾱς comme un second élément verbal, à valeur de nom d'agent³⁰.

Le développement de sens périphérique qui mène de l'assemblée au discours est obvie : particulièrement significatif à cet égard est le syntagme à accusatif d'objet interne ἀγορᾶς ἀγόρευον (*Il.* 2, 788), invoqué à juste titre par E. Rüedi, qui témoigne de l'évolution sémantique déjà réalisée : il n'est pas question ici du fait que « (les Troyens) tenaient assemblée » (v. suivant : πάντες ὀμηγερέες < ἀγείρω « tous ensemble assemblés »), ni qu'« (ils) conféraient (en) assemblée » mais, comme l'indique sans aucun doute le pluriel, qu'ils « prononçaient (ensemble, échangeaient) des discours ». Qu'il suffise de mentionner encore, à la suite de Chantraine, les deux adjectifs composés du lexique homérique, qui attestent l'antiquité d'une telle évolution sémantique, à savoir λαβραγόρης « à la parole impétueuse » (*Il.* 23, 479, création *ad hoc* d'après 478 : μύθοις λαβρεύει³¹) et ὑψαγόρης « qui parle haut » (*Od.* 1, 385 etc., d'après 381 : θαρσαλέως ἀγόρευεν), que leur emploi prédicatif chez Homère a fait accéder au statut de substantifs³². D'après Rüedi encore, le modèle de ces composés lexicaux isolés serait à chercher dans l'anthroponymie (cf. Ὑψι-πύλη, Ὑψῶναξ)³³, mais la base λαβρ(ο)- ne semble avoir donné lieu qu'au sobriquet Λάβροσ.

Est notable l'absence d'allongement de composition dans -αγόρᾱ/ης – sinon par contraction (akkad. *pi-la-a-gu-ra-(a)*, nom d'un roi de Chytrouca 672, continué dans chypr. *pi-la-ko-ra-se* /*P^hilagorās*³⁴) – puisque l'ionien ne connaît pas *-ηγόρης³⁵, à la différence des composés en -ἄ/ήγορος, non épiques, quant à eux, mais attestés dès Pindare (κακᾶγόρους « blasphémateur, médisant », employé substantivé, *Ol.* 1, 53 ; ὑπήγορος qui relaie métriquement Hom. ὑψαγόρης chez Eschyle, *Pr.* 318³⁶). Rüedi signale d'autres composés

30. Egetmeyer, §362. De même E. Rüedi, *Vom Ἑλληνοδικᾶς zum ἁλλαντοπῶλης. Eine Studie zu den verbalen Rektionskomposita auf -ασι/-ης*, Zürich, 1969, p. 55 : « -αγόρης gehört ursprünglich, d. h. bei Personennamen, zu ἀγορή, aber, wie der Dichter selbst bei θαρσαλέως ἀγορευῶν zeigt, soll es verbal verstanden werden. In Betracht kommen die Verben ἀγορεύω und ἀγοράομαι », cf. déjà sur ce dernier point E. Risch, *Wortbildung*, §75a : « ἀγοράομαι (oder ἀγορεύω) ». Voir *LfGrE*, les notices de H. Seiler, s. v. ἀγορεύω et ἀγοράομαι.

31. *Op. cit.*, p. 54.

32. *Op. cit.*, p. 52.

33. *Op. cit.*, p. 54, avec renvoi à Ὑψιπύλη (*Il.* 7, 469), et autres noms en Ὑψι- *HPN*435.

34. Egetmeyer, *loc. cit.*

35. Déjà Rüedi, p. 55-56.

36. Rüedi, p. 56-57, qui mentionne ensuite les plus anciens noms de personnes en -ἄ/ήγορος comme remontant au plus haut au 5a : Λαμπρο-άγορος, à Théra, et Τελεσ-ήγορος à Athènes, cf. respectivement *LGPN* 1 et 2

du lexique presque tous à premier élément préfixal, des déverbaux, attestés à la fois en prose et en poésie, certains substantivés : κατήγορος « accusateur » depuis Eschyle et Hérodote, προσήγορος, ος, ον « qui s'adresse, en rapport avec, appelé » depuis Eschyle et Platon ou συνήγορος « qui parle en accord avec, avocat (public ou privé) » depuis Eschyle et Démosthène³⁷. Ils ont tous en commun de véhiculer la notion de « discours », d'être plus anciennement attestés en poésie, où ils offrent l'intérêt par rapport à -αγόρᾱς de fournir une syllabe longue médiane, susceptible de rompre une trop longue succession de brèves³⁸, mais ont en partage avec cette forme leur fonction possible de nom d'agent. Le cas des Πυλαγόροι (Ar., 5^a +), ces envoyés amphictioniques, dont le nom est thématisé à partir d'Hérodote en Πυλαγόροι ou Πυλάγοροι³⁹, est enfin exemplaire, comme illustration de doublet mais aussi par son sémantisme double : le sens d'« assemblée » (ἀγορά) y est indirectement reflété par le sens agentif de « représentants de l'assemblée des Pyles » en même temps que le sens de « parler » des deux verbes dénommatifs correspondants y fait d'eux les « orateurs » par excellence.

La continuité sémantique avec le mycénien *a-ko-ro* « rassembleur, collecteur », si elle existe bien, est partielle puisqu'au premier millénaire l'objet n'est plus représenté par choses ou bêtes mais par des hommes et que c'est la fonction agentive de la parole qui est à cette époque mise en valeur. La thématisation n'en paraît pas moins alors secondaire, comme si elle avait été réactivée au-delà de l'époque mycénienne, à moins que la distribution de -αγόρας/-ήγορος n'obéisse à des motivations aréales/dialectales. Nous allons commencer par vérifier cette première hypothèse.

37. Rüedi, *loc. cit.* Précisons que les attestations tragiques se rencontrent indifféremment dans les parties dialoguées et chorales.

38. Sur la loi des trois brèves, évitées en prose depuis Démosthène comme en poésie, voir G. Liberman, *Les préliminaires de la guerre. Prolégomènes à la lecture du premier livre de Thucydide*, Bordeaux, 2017, p. 145 et note 14 : « Cet évitement (...) s'inscrit dans la continuité d'une plus ancienne "loi rythmique de la langue grecque" mise en évidence par Saussure [Mélanges Ch. Graux 1884, p. 737-748] (il y voyait une illustration de la conformité de l'hexamètre dactylique épique au rythme naturel de la langue, alors que Wolf 1830 [Vorlesungen über die vier ersten Gesänge von Homer's Ilias, I, éd. L. Usteri], p. 29, trouvait dans la répugnance du grec "primitif" pour la succession de trois brèves l'influence de l'hexamètre ». Voir déjà A. Meillet, « Sur le rythme quantitatif de la langue védique », *MSL* 21, 1920, p. 194 : « ni en indo-iranien ni en grec, la consécution de deux longues ne semble être évitée. Ce qui paraît recherché, c'est que, en védique, une syllabe au moins sur deux, en grec une syllabe au moins sur trois soit longue ».

39. Πυληγόροι (*sic*) chez le seul Hésychius. Trois occurrences de l'anthroponyme Πυλαγόρας sont attestées : deux en Attique, 4, 3^a, une à Samos, début 2^a. *Πυλά/ηγος ne se rencontre pas à ma connaissance.

2. Quatre autres doublets lexicaux et leurs correspondants anthroponymiques

2.1. -αρχος/-ἀρχᾶ/ης

Chantraine rappelle que, à côté des simples nom d'action ἀρχή et nom d'agent ἀρχός, le second élément de composition -αρχος est presque toujours attesté au sens de « chef », rarement à celui d'« initiateur »⁴⁰, et que l'épopée n'emploie que le simple ἀρχός, en ce même sens. Il ajoute que « les composés attiques en -αρχος ont été concurrencés pour désigner des fonctionnaires par des formes en -ἀρχης qui semblent issues de l'ionien et se sont répandues : Hérodote emploie déjà δεκάρχης, νομάρχης »⁴¹. Pour Rüedi, cependant, ce sont les composés en -αρχος qui seraient les plus anciens, les autres se répandant avec la *koinè* ; elle précise en outre la distribution dialectale : le dorien a -ἀρχας ; l'ionien, plus tard, -ἀρχης. En attique, -αρχος a presque l'exclusivité jusqu'à l'époque impériale, dans les textes épigraphiques comme chez les Tragiques et comiques, chez Platon et Thucydide, qui laisse cependant les noms de magistratures doriennes dans leur forme dialectale, à la différence de Xénophon, qui les atticise généralement⁴². Le registre soutenu de l'attique classique présente donc le couple : simple ἀρχή/nom de fonction composé -αρχος. Les listes établies par Buck-Petersen indiquent par ailleurs :

– pour les nombreux composés en -αρχος⁴³, que les plus anciens sont poétiques (Pind. πολί-αρχος []⁴⁴, Esch. χιλίαρχος [] et adj. περίθαρχος « obéissant », le seul à rection verbale progressive, avec un second élément qui est nom d'agent régi, et non régissant⁴⁵) mais qu'il s'en rencontre assez tôt des attestations prosaïques épigraphiques en attique ou sous l'influence de ce dialecte (περιπόλαρχος, πολέμαρχος, Att. 5^a ; φροαρίαρχος, Att. 4^a ; νησίαρχος, Délos, ca 280, période de l'indépendance).

– Pour les tout aussi nombreux composés en -ἀρχη/ᾶς, ils consistent, comme l'avait vu Chantraine, exclusivement en noms de fonctions attestés surtout en prose tant littéraire (en dehors de fragm. poét. Esch. ταξίαρχης

40. Voir cependant l'exception épigraphique attique, 5^a, de βόαρχος « [sacrifice triple] qui débute par celui de la vache ».

41. Chantraine, *DÉLG*, s. v. ἀρχω.

42. Rüedi, p. 111 et 114-123 (distribution dialectale et exceptions). Pour une exception chez Xénophon, cf. *infra*, note 50.

43. Buck-Petersen, p. 686-7 (-αρχος), p. 10-11 (-ἀρχη/ᾶς).

44. N. 7.85 : (...) ἔᾶ μὲν πῶλᾶρχόν εὐῶνῶμῶ πᾶτῶᾶ, voir le schéma métrique mis en évidence, p. 93, en tête de l'édition d'A. Puech (CUF), qui indique la nécessité d'une brève, partant l'impossible substitution d'un second membre -ἀρχᾶν.

45. Dans *Perses*, 374 (trim. iamb.) : (...) ἀλλᾶ περὶ θᾶρχῶν φρενί, qui aurait eu le même schéma métrique s'il avait été en -ἀρχης, ce que sa structure progressive excluait peut-être ; et voir 304 : χῶ χῖλῖλῖαρχὸς Δᾶ|δᾶκῆς| πλῆγῆ| δῶδῶς, qui aurait pu être, cette fois, aussi bien en -ἀρχης, comme chez Hdt. (recherche de rimes finales [o-ê-ê-o]?). Le choix de -ος s'inscrit chez cet auteur à la fois dans la tradition poétique et dans l'ambiance de son dialecte maternel.

[̣̣̣̣]⁴⁶ et d'Ar. κολοιάρχης [̣̣̣̣]⁴⁷ « chef des choucas », cf. Eschine γυμνασιάρχης⁴⁸) qu'épigraphique (φωκάρχας, Delphes, 4/3^a ; ἰεράρχας, Oropos, fin 3^a ; λαμπαδάρχης, Samos, 2^a ; ἰππάρχας, Sparte, imp.). Les doublets paraissent donc illustrer la distribution dialectale proposée : ainsi, chez Esch. att. χιλίαρχος, en face de Hdt. ion. χιλιάρχης, à propos de l'armée perse dans les deux cas ; Hérodote utilise lui-même les deux variantes, parfois en fonction du contexte puisque -αρχος est surtout employé en rapport avec des magistratures athéniennes, mais dans un cas, néanmoins, à propos du Sicilien Gélon de Géla, nommé ἵππαρχος⁴⁹. Dans la *Cyropédie*, le flottement entre δωδεκαδάρχους et δωδεκάρχας, δωδεκαδάρχας, suivant les manuscrits, pourrait s'expliquer par le contexte perse et l'influence d'Hérodote⁵⁰. Ou encore, à Délos, ca 280, par atticisme toujours, πέζ-αρχος 4^a, en face de *koinè* πεζάρχης, Larissa, hell.

La distribution chronologique et dialectale est-elle la même dans l'**anthroponymie** ? S'il est légitime de faire correspondre alph. hell. Ποιμαρχος et mycénien *po-ma-ko* (PY Cn 45.13 : un second élément -ᾱγος serait néanmoins aussi possible)⁵¹, nous aurions là une nouvelle illustration de la transmission du type à nom d'agent en *-os au second élément, du second millénaire au suivant ; *pu-ra-ko* (Kn Xd 141) en fournirait un autre exemple, s'il correspondait à alph. Φύλαρχος⁵². Il n'est, d'un autre côté, pas impossible que sous Myc. *a-ka* soit à reconnaître le simple Ἀρχᾶς (sinon Ἄλκας), mais il est peu vraisemblable que le même élément ait été employé à cette époque en composition : *i-wa-ka* paraît en effet être rapproché plus vraisemblablement de ἰάχω que valoir *Ἰσφ-άρχης (cf. Ἰσάρχη, Thess. 3^a). Au premier millénaire, seul -αρχος est attesté aux périodes archaïque et classique, tout particulièrement en Grèce propre (moins de 600 individus, en revanche, en *LGPN* 4, 5a et 5b), et incomparablement plus répandu (3360 individus au total répertoriés dans *Database Search*, porteurs de 160 noms différents⁵³) que -αρχᾶ/ης (24 individus).

46. *Fragm.* 182, l. 1.

47. *Oiseaux*, 1212 (trim. iamb.) : πρὸς τοῦς | κολοῖ | ἀρχοῦς | πρὸς ἡ | θες ; (...). Mais B Ald a -ἀρχας. L'hésitation des manuscrits s'explique peut-être par le statut intermédiaire entre prose et poésie du trimètre comique aristophanien et le fait que le registre cible n'est pas nécessairement le registre soutenu.

48. Esch., *Contre Tim.* 12.9 : texte de loi considéré comme inauthentique.

49. Rüedi, p. 118-9.

50. Xén., *Cyr.* 3.3.11 : c'est ici δωδεκαδάρχους qui est édité, comme en 2.4.4, δωδεκαδάρχους, mais certains manuscrits ont δωδεκάρχας, δωδεκαδάρχας.

51. Aura Jorro, s. v.

52. *Ibid.* ; Φύλαρχος, 4^a-4^b, *passim* (une vingtaine d'occurrences). D'autres exemples anthroponymiques moins assurés, références *ibid.* : *si-ra-ko*, s'il pouvait être mis en relation avec Hsch. σιρός· πίθος, δεσμωτήριον ; *po-so-ra-ko*, cf. ψόλος et ἄρχω ; *qi-ri-ta-ko* (pour *Βριθάρχος, cf. Βριθαγόρη ?), *qi-si-ja-ko*, pour *Τισιαρχος, cf. Τεισίαρχος etc.

53. Il faut ajouter, à ces résultats quantifiables à partir de la *Database Search* du *Lexicon of Greek Personal Names*, les données du dernier volume en date, 5c, paru en 2018, qui ne sont pas encore accessibles sous forme numérique.

Dans l'ensemble des volumes, les époques impériale et byzantine sont pour ce radical représentées pour un dixième (ca 350/3360 individus). Signalons en outre que le simple Ἀρχος est attesté à Chypre dès le 6^e (LGPN 1) et son féminin dès le 4^e à Athènes ; Ἀρχᾶς, à partir de ca 300, en Asie Mineure, et Ἀρχης, à partir de la même période en Doride micrasiatique et à Thasos⁵⁴.

Il semble donc que l'hom. ἀρχός ait été le point de départ d'une riche formation d'anthroponymes composés répandus dans l'ensemble de la Grèce propre, dont les plus anciens alphabétiques datent du 8^e, et de noms de fonctions, en -αρχος, attestés spécialement en poésie chorale, chez les Tragiques et dans la prose attique littéraire ou administrative ; -αρχης, dorisé en -άρχας dans la *koina*, paraît s'être d'abord développé dans la prose ionienne scientifique et ne s'être introduit qu'exceptionnellement dans la prose attique classique, presque toujours lorsque le contexte était micrasiatique, mais jamais dans les textes officiels. Il n'est pas étonnant, en effet, que les noms de magistratures attiques soient restés pendant des siècles en -αρχος : la stabilité du vocabulaire institutionnel était garante de celle des institutions. Il n'apparaît pas de conditionnement métrique net qui justifie la préférence dans la poésie la plus ancienne pour les formes en -αρχος, même si, de manière générale, il est évident que les possibilités de variation de quantité de la voyelle thématique /ō/ dans la flexion rendaient cette forme plus modulable que son doublet en /a:/.

2.2. -μάχος et -μαχος/-μάχᾶ/ης

Nous partirons à nouveau de la notice de Chantraine, enrichie au besoin d'exemples empruntés au Buck-Petersen et des commentaires de Rüedi⁵⁵. En face du nom d'action μάχη et du verbe μάχομαι/μαχέομαι, la formation productive a été celle des composés à second élément thématique, déjà homériques, qu'ils aient été paroxytons, avec leur second élément nom d'agent (type πυγμαίχος [~ ~]⁵⁶ « boxeur », *Od.* +) ou proparoxytons régressifs divers (type ἀγχιέ- [~ ~ ~]⁵⁷, πρὸ-μαίχος [~ ~]⁵⁸ « qui combat corps-à-corps/en première ligne » et ἰπτόμαχος [~ ~]⁵⁹ « combattant à cheval », *Il.* +). À la différence de la

54. Pour l'inversion en Αρχο- voir *infra*, 3.1.

55. *DÉLG*, s. v. μάχομαι ; Buck-Petersen, p. 681-682 (-μάχος, -μαχος) et 9-10 (-μάχᾶ/ης). Rüedi, p. 146-9.

56. *Od.* 8, 246 : οὐ γὰρ | πύγμαίχοι | εἰμῆν (...): -μαχαι aurait eu, bien sûr, le même schéma métrique.

57. ἀγχεμάχων (*Il.* 13, 5), ἀγχεμάχοις (16, 248), ἀγχεμάχοι (θεράποντες : 16, 272 et 17, 165) : tous contextes où la forme en -ης aurait été également possible.

58. Sur la cinquantaine d'exemples épiques, à nouveau, forme thématique et forme à /a:/ eussent été interchangeables. L'anthroponyme Πρὸμαχος est à deux reprises attesté (14, 476 : ἔνθ' Ἄκᾶ | μάς Πρὸμᾶ | χὸν Βοῖ | ᾠτιδὸν | οὐτᾶσῃ | δοῦρι) et 14, 482 (Πρὸμαχος, même contexte métrique) : il y a bien choix de la forme thématique pour le nom de ce Grec béotien, qui contraste avec la forme en /a:/ du nom du Troyen antagoniste.

59. ἰπτόμαχοι, *Il.* 10, 431 et Ἴπτόμαχον, en 12, 189 : interchangeables eux aussi, cf. le début de vers : Ἴπτόμᾶ | χὸν βᾶλλῃ | δοῦρι (...)

famille précédente, il s'agit ici essentiellement de formes poétiques (le composé pindarique d'ordre inverse κρατησί-μαχος « qui remporte le combat, invincible » [~~~~~] ⁶⁰ a l'allure d'une création *ad hoc* ou d'inspiration poétique : lorsqu'elles sont employées en prose, elles témoignent d'un style élevé (Adj. Hdt + ἐπίμαχος « facile à combattre » et Arist. πυριμάχος « qui résiste au feu »). Bon nombre d'entre elles sont par conséquent employées d'abord comme adjectifs, avant d'être parfois substantivées et employées comme noms d'agent : ainsi μονομάχος (Esch. +), qui désigne tardivement le « gladiateur » (Strab.) ; ὀπλομάχος (Xen.), employé substantivé chez Théophraste. Seul l'adjectif post-homérique σύμμαχος a connu une riche fortune en prose en tant que nom d'agent, pour désigner, souvent au pluriel, les « alliés (militaires) », notamment dans les traités connus par l'épigraphie, dès le 5^a ⁶¹.

Les composés en -μάχᾶς, peu nombreux quant à eux, sont toujours poétiques et adjectivaux, à l'exception de διμάχαι « fantassins-cavaliers » probablement à admettre chez Diodore ⁶² : ainsi, les possessifs ἀπειρομάχας [~~~~~] ⁶³ « inexperimenté », ἀκαμαντομάχας [~~~~~] ⁶⁴ « au combat infatigable » (Pind.), ἀναιδομάχας [~~~~~] « impitoyable » (Bacc.) ou les composés verbaux progressifs ἐγρεμάχας « qui excite au combat » (Soph., choral), fém. ἐγρεμάχη ⁶⁵ (épithète de Pallas, *H. Dém.* 424 et *IG I³* 617, 6a, dédicace métrique). Tous se caractérisent par le fait que le complément qui vient en second n'est pas le nom d'agent, mais bien le nom d'action, μάχη, ce qui suffit à justifier, sans avoir davantage à scruter leur structure métrique, leur forme en -μάχ/a:/(ς). Même le nom d'agent prosaïque διμάχης « au combat de deux sortes » pourrait devoir son origine à ce modèle.

La même distribution est reflétée dans l'**anthroponymie** : en face de trois attestations hellénistiques de Μάχης (ni *Μάχος ni *Μάχας) et de rarissimes composés inversés en Μαχο-, 4615 individus sont répertoriés dans *Igpn2 Database Search* porteurs de 171 noms différents en -μαχος. Le féminin est notamment illustré par la Λυσιμάχη d'Aristophane ⁶⁶. Signalons l'existence

60. *Pyth.* 9.86 : διδύμων κρατησίμαχων σθένος υἱῶν. Absence d'autre leçon. À nouveau, la forme aurait été métriquement interchangeable avec un doublon en /a:/, ce que sa structure progressive rendait aussi possible, cf. *infra*, ἐγρεμάχας chez Sophocle.

61. Voir e. g. à Athènes, ca 450, *IG I³* 21, l. 27, au singulier : [χσυ]μμάχων.

62. Voir la glose d'HSch : διμάχαι οἱ λεγόμενοι ἀμιπποι, οἵτινες ὅτε μὲν πεζῆ, ὅτε <δὲ> ἐφ' ἵππων μάχονται. L'édition de la CUF de Diod. V 33, 5, a διμάχαιροι (manuscrits primaires), un *hapax* également, qui fait cependant moins sens dans le contexte que διμάχαι (corr. Wesseling, 1746, adoptée depuis dans les autres éditions). Je remercie M. Casevitz de ces précisions.

63. *Ném.* 4.30 : δις τῶσοῦς. Ἀπειρομάχᾶς (...): la forme est ici conditionnée par le mètre puisque la longue finale est obligatoire, mais la structure du composé laissait, elle aussi, attendre -μάχας et non -μαχος au second élément, puisque c'est le nom d'action μάχη que l'on attend.

64. *Pyth.* 4, 171 : Ζῆνδος υἱοῖ τρεῖς ἀκαμᾶντομάχαι, même structure de composé que pour le précédent. La forme thématique correspondante eût été tout aussi possible.

65. B. 5.105 : longue nécessaire dans la séquence κάπρον ἀναιδομάχᾶν, et de même pour les épithètes suivantes.

66. *Paix* 992 et *Lys.* 554.

d'un seul doublet, des plus anciens (7^a), attesté pour deux individus contemporains, tous deux originaires de Théra : Θαρρύμαχος et Θαρρουμάχας qui est le seul attesté avec la forme alphathématique du second élément⁶⁷ ; le nominatif en -μάχας pourrait être plus ancien et attendu en pays dorien, tandis que l'autre serait analogique⁶⁸, mais c'est θρασύμαχος « fier au combat » que crée plus tard Aristote par analogie du nom Θρασύμαχος⁶⁹. L'inversion, absente du lexique, est exceptionnelle et récente : Μαχόβουλος (Thess., 3^a) et, le seul à premier élément en Μαχᾱ-, Μαχάπολις (Thess., 2^b), peut-être préféré pour sa voyelle longue finale, qui offrait l'intérêt d'interrompre la succession des brèves.

La formation ancienne, déjà homérique, et la plus productive, est donc celle des composés lexicaux et anthroponymiques en -μαχος ou -μάχος, nom d'agent. Il s'est formé de façon secondaire de rares adjectifs masculins en -ᾱς à l'allure de composés possessifs, dans lesquels l'élément -μάχας fait fonction de nom d'action et est précédé d'un qualificatif : ainsi du poétique ἀναιδομάχας, litt. « au combat impitoyable », plus récent que l'adjectif simple ἀναιδής « impitoyable », déjà homérique. Deux composés à rection verbale progressive seulement se rencontrent, avec l'une et l'autre forme de second membre : l'adj. Pind. κρατησίμαχος et le féminin épique ἐγρεμάχη, épithète de Pallas, repris au masculin, ἐγρεμάχας, chez Sophocle, pour renvoyer à Thésée, et il n'est pas impossible dans ce cas que la forme pindarique soit à considérer comme secondaire, et que sa thématisation soit d'inspiration homérique. La distribution paraît en effet correspondre, à date ancienne, à deux traditions culturelles distinctes : lyrique chorale dorienne en -ᾱς en face de -ος épique et ionien-attique, la motivation métrique venant rarement en premier. Il ne paraît pas nécessaire par conséquent de poursuivre l'enquête prosodique pour les deux autres doublets : les conclusions de l'analyse des deux premiers, à structure respective $\bar{\text{---}}$ et $\bar{\text{---}}$, invitent à penser, de manière générale, que cette motivation, même si elle a pu à l'occasion faire préférer une forme à une autre, n'est pas prédominante dans la question de la distribution.

2.3. -φορος/-φόρᾱς

Nous passerons vite sur ce doublet, à la distribution bien connue. En effet, en face des noms d'action, φορά « port, apport, paiement » et du masculin qui lui répond, φόρος, au sens résultatif concret d'« impôt, tribut, taxe », les très nombreux composés en -φορος nom d'agent (700 dénombrés par Chantraine, déjà myc. *ka-ra-wi-po-ro* = alph. *κλᾱφι-φόρος, épigraphique κλειδο-φόρος) sont hérités (skr. *-bhará-*, av. *bara-*), à la différence des cinq

67. IG XII (3) 763 et 544.

68. Pour une autre motivation de l'existence de l'un et l'autre de ces doublons, d'ordre pragmatique, voir la discussion, *infra*, Bilan 2.

69. *Rhét.* 1400b20.

exemples de noms d'agent en -φόρᾱς, de date grecque⁷⁰, dont voici les deux plus anciens : la création aristophanienne à connotation dorienne σαμ-φόρας « qui porte la lettre *san* »⁷¹ et béotien πελτοφόρας « porte-bouclier » (une soixantaine d'exemples épigraphiques *ca* 250). Les plus anciennement attestés de ces composés sont en effet en -φορος et se rencontrent tant dans la poésie, à la fois homérique (πυρή- « fertile en blé », βουλη- « qui porte conseil » et τρυγή-φόρος « qui apporte la récolte ») et lyrique dorienne (Alcm. ἀελοφόρος « qui remporte le prix », Pind. δῖκᾱ-, νῖκᾱ-φόρος), qu'en prose ionienne (Hdt. αγγελιη-φόρος, d'origine poétique, cf. sch. A. *Pr.* 969), attique (adj. Arist. κατάφορος « qui s'élançe », εὐκατάφορος « qui incline, enclin à ») et épigraphique dans les différentes variétés de *koinai* (γερεᾱ-φόρος « qui jouit d'avantages », Cos, *ca* 350, non métrique mais avec allongement prosodique [$\check{\nu}$ $\check{\nu}$ $\check{\nu}$]⁷² ; ἰερό-φορος, Acarnanie, 2/1^a), y compris derechef en béotien (θυρεᾱ-φόρος « porteur du bouclier oblong » dit θυρεός, *IG* VII *ca* 250, non métrique, mais avec allongement prosodique, cf. *infra*, 3.5), et jusqu'à l'époque impériale (ἀγια-φόρος « porteur d'objets sacrés », *IG* II² 4471, l. 13). Les composés poétiques de structure héritée sont le plus souvent des adjectifs d'ordre régressif à valeur agentive, conformément à leur second élément, et à complément nominal au premier élément. Ils appartiennent, même en prose, au registre élevé, et peuvent être à l'occasion employés substantivés. Quelques déverbaux préfixés sont employés en prose, notamment par les philosophes. Une seule famille est attestée en φορο- : φορο-λογέω « lever le tribut » etc., dont les attestations ne se rencontrent pas avant Polybe.

Dans l'**anthroponymie**, de même, un nom au moins en -φορος pourrait être connu dès l'époque mycénienne : *e-u-po-ro-qe*, s'il correspondait à alph. Εὔφορός (τε) plutôt qu'à Εὔπορος ; *-po-ra*, en revanche, ne semble pas attesté⁷³. Au premier millénaire, 1088 individus portent 33 noms composés en -φορος, qui côtoient deux Φόρος d'époque impériale, tandis que *φόρᾱ/ης est absent ; se rencontrent par ailleurs Φέρης, -ητος (6^a +) et quelques composés en -φέρης (7^a +), au génitif sigmatique puis en -ου (Κλεοφέρου, Paros, 1^a). Seuls Σύνφορος, à Athènes, 6^a, Σόμφορος, à Orchomène de Béotie, 3^a, Εὔφορος, à Athènes, 5^a, et Πρόφορος, à Métropolis, *imp.*, dont plusieurs font partie des plus anciens noms connus en -φορος, sont de type déverbal. Tous les autres sont de la forme héritée et poétique à rection verbale régressive avec premier élément

70. Chantraine, *DÉLG*, s. v. φέρω, cf. Rüedi, p. 22 et Buck-Petersen, p. 9, et p. 332-6 pour les composés en -φορος. Pour Myc. *ka-ra-wi-po-ro*, cf. Aura Jorro, s. v. ; pour alph. κλειδο-φόρος, voir notamment *BCH* 5, p. 186 (Lagina). Autre appellatif myc. comportant le plus vraisemblablement ce second élément : *di-pte-ra-po-ro*.

71. σαμφόρας, e. g. *Cavaliers* 603 (marquage dorien du cheval) ; pour τεττιγοφόρας « qui porte la cigale (dans les cheveux) », *ibid.*, 1331 (anap.), les manuscrits ont régulièrement τεττιγοφόρος (CUF). Eustathe emploie ce même doublet, 395.34.

72. Loi des trois brèves, cf. *supra*, note 38.

73. M. Lejeune, *Index inverse du grec mycénien*, Paris, 1964.

nominal et ont pour la plupart leur pendant dans le lexique ou l'onomastique autre qu'anthroponymique : ainsi Νικηφόρος, Athènes, 4^a ; Ἀνθροφόρος, Iasos, 3^a ; Ὀνησιφόρος, Panticapée, 3^a ; Ἐωσφόρος, Magnésie, 3^a, etc.

C'est donc le type verbal régressif hérité en -φορος à premier élément nominal qui, dès l'époque la plus ancienne, est productif, dans l'anthroponymie comme dans le lexique, même si la langue technique se dote aussi de déverbaux préfixés, tôt étendus à l'onomastique.

2.4. -δικος/-δικᾶ/ης⁷⁴

En face d'hom. δίκη, δικάζω, et de l'adjectif ἄ-δικος (Hés. +) à l'origine du déadjectif ἀδικέω (Sapph. +), d'où le simple secondaire δικέω (Pind. +), les formations de composés en -δικος/-δικᾶ/ης sont aussi anciennement attestées les unes que les autres. Pour celles en -δικᾶς, éléen, Pind. Ἑλλᾶνῶδῖκᾶς est emblématique : sa formation s'expliquerait, d'après Rüedi, par le croisement entre Ἑλληνες et un composé possessif adjectival du type Hés. ἰθυ-δίκης « à la justice droite, équitable » (εἰθύδικῶς à Gortyne [IC IV 325, 5^a], voir aussi Esch. εὐθύδικαι – à propos des Euménides –, B. εὐθύδικῶς, Pind. ὀρθόδικᾶς/B. ὀρθόδικῶς), avec réinterprétation du nouveau composé comme à rection verbale régressive : « qui juge les Grecs »⁷⁵. La prose surtout épigraphique emploie différents noms d'agent composés de ce type, comme γᾶο-δίκας (IG IX 1² B1, 3, Étolie, 3^a), ξενο- (IG II² 46, Att. ca 400), Κυθηρο- (magistrats spartiates, Thuc. IV 53 etc.) ou ναυτο-δίκης (IG I³ 41, Att. ca 500). L'hésiodique ἰθυ-δίκης a son quasi antonyme chez le même poète dans le nom d'agent χειρο-δίκης « dont la justice s'exerce par la force ». Signalons enfin le seul composé verbal progressif : l'adj. Pind. ἀρχε-δίκας « qui commence (ou commande) la justice ». En -δικος, en revanche, à l'exception du nom d'agent σύνδικος « avocat » (Pind., Esch., Isoc. +), ne sont attestés que des adjectifs, presque tous chez les orateurs attiques et de formation hypostatique (ἀντίδικος, ὑπόδικος, ἐπίδικος), à l'exception d'Esch. βαρύδικος (ποιινά) « à la justice pesante », d'arcad. ἐχθόσδικος (δίκαι) « (justice) intentée contre un étranger » (IG V 2, 357, l. 26, 3^a) et peut-être de Lys. φιλόδικος⁷⁶.

Parmi les **anthroponymes**, la formation productive et ancienne est à nouveau la formation thématique, 721 individus porteurs de 98 noms en -δικος⁷⁷, des composés de différentes structures, contre une poignée de composés, tous

74. Voir, pour le type Ἑλλανοδίκας, Rüedi, p. 101-106 et Buck-Petersen, p. 4, et p. 643, pour -δικος. Chantraine, *DÉLG*, s. v. δίκη.

75. Rüedi, p. 105.

76. Pour les rarissimes composés inverses, voir 3.2.

77. Le *ratio* (nombre de noms/nombre d'individus) est élevé (13,6 %, contre entre 3 et 4,8 % en 2.1, 2 et 3). Il rend compte globalement de la plus grande créativité dans la composition de cette base avec celles qui lui servent de premier élément, que pour les trois autres, puisqu'il signifie qu'un moins grand nombre d'individus a porté le même nom en -δικος, toutes périodes et aires géographiques confondues.

possessifs, en -δικᾱ/ης. Notons les rares doublets Βαθύδικος (Athènes, 4^a)/ Βαθυδικας (Cilicie, 2^p), Ξενόδικος (*passim*, dès 6^a)/Ξενοδικης (Eubée, 4^a), Εὐδικος (*passim*, dès 7^a)/Εὐδικας (Argolide, 6/5^a) et Θαρσῦδικος (Délос, 3^a)/Θαρσῦδικας (Crète, 2/1^a)⁷⁸.

C'est donc le type thématique, en -δικος, soit hypostatique, soit possessif, soit à rection verbale progressive (Γνωσί-δικος, Cos, arch.) qui est productif dans l'anthroponymie comme dans le lexique, et cela de l'archaïsme à l'époque tardo-antique, même si la langue poétique a pu se doter d'adjectifs de structure possessive en -δικᾱ/ης, devenus noms d'agents dans la langue technique, mais restés très rares dans l'onomastique.

Bilan 2 : suivant les familles, il peut apparaître une **distribution dialectale**, voire un *continuum* avec le mycénien : comme c'est attendu, les seconds éléments en -ᾱς sont attestés en dehors de l'ionien-attique, tout particulièrement en dorien – certains, comme -μάχᾱς, étant récurrents dans la lyrique chorale, chez Pindare ou Bacchylide –, tandis que la forme thématique, souvent déjà homérique et largement privilégiée en prose attique, a pu se transmettre depuis le mycénien. C'est notamment le cas pour l'abondante formation en -αρχος/-ἀρχᾱ/ης, mais aussi pour -μάχος et -μαχος/-μάχᾱς, à cette différence près cependant que si l'ionien se distingue de l'attique par -ἀρχης, il partage en revanche avec lui -μαχος. Les correspondants en -ᾱ/ης, pourraient avoir émergé comme épithètes de type possessif en poésie post-homérique, avec -ης comme marqueur de la continuité avec cette poésie à dominante ionienne (parties dialoguées chez les Tragiques), ou -ᾱς au contraire comme marque dorienne de la tradition lyrique chorale nouvelle ; ils se seraient de là étendus comme noms d'agent à la langue technique prosaïque en dehors de l'attique. La confrontation avec l'anthroponymie confirme, de son côté, que les formations à second élément thématique sont régulièrement les plus anciennes : elles peuvent être héritées, les plus productives, voire les seules représentées, comme pour -φορος.

En ce qui concerne la **structure logique et sémantique** des composés de ces familles, le bilan diffère un tant soit peu selon les familles, avec ce point commun cependant que la structure verbale progressive (Tribulato « V1 compounds »⁷⁹), à peine représentée dans le lexique, mais plus parmi les anthroponymes, apparaît comme de création secondaire et poétique. Une autre caractéristique des noms de personnes est la forte prédominance parmi eux de composés de type possessif, comme en poésie, ce qui est, comme on sait, un trait hérité. Les noms verbaux -αρχος/-ἀρχᾱ/ης donnent tous lieu de façon attendue à des composés verbaux régressifs presque exclusivement employés comme noms de fonctions, alors que ceux en -μαχος/-μάχᾱς se partagent entre

78. Voir de même 3.2. Et pour la possible différence d'interprétation sémantique de l'un et de l'autre doublon de ces doublets, voir le bilan à cette partie, à propos de Θαρσῦ-μαχος vs. Θαρσῦ-μάχᾱς.

79. O. Tribulato, *Ancient Greek Verb-Initial Compounds*, Berlin-New York, 2015.

noms d'agents (en -μάχος) et adjectifs (prosaïques en -μαχος, poétiques en -μάχᾱς), comme ceux en -φορος/-φόρᾱς, mais avec une répartition différente : noms d'agents (hérités en -φόρος, secondaires et sporadiques en -φόρᾱς) et adjectifs (en -φορος) ; des renouvellements ont aussi créé parmi ces derniers des déverbatifs. La petite famille en -δίκᾱ/ης/-δικος est plus hétéroclite puisqu'elle se partage entre adjectifs prosaïques hypostatiques (en -δικος), adjectifs poétiques de structure possessive (en -δίκᾱ/ης/-δικος) et noms de fonction verbaux régressifs (en -δίκᾱ/ης) : cela dénote à l'évidence son caractère récent, comme pourrait l'expliquer le sémantisme de cette base, qui renvoie à une activité du quotidien de la vie des cités et non aux notions héroïques de combat et de commandement fortement valorisées dans la culture archaïque héritée.

Le **facteur métrique** ne paraît pas avoir été prépondérant en poésie dans le choix d'un doublet de préférence à l'autre. La structure prosodique a pu, certes, à l'occasion, infléchir le choix, même en prose et dans la fabrication des anthroponymes, et cela de façon différente suivant les époques puisque, à l'issue du nivellement des oppositions de quantité, l'accent, plus intensif, a contribué à recréer de nouvelles longues, souvent moins nombreuses (une seule par unité accentuelle)⁸⁰.

Le **facteur accentuel** aurait pu, de son côté, jouer, notamment dans l'onomatique : la différence parfois de place de l'accent, au nominatif comme au vocatif, n'aurait-elle pu entraîner, dans certains cas, le choix d'une flexion de préférence à l'autre ? Dans le cas, en effet, des quelques doublets en -δικος/δίκᾱ/ης, aux vocatifs respectivement en -δικῆ et -δίκᾱ/η, que l'accent ait été, suivant les époques et les aires dialectales, de hauteur ou d'intensité, sa présence aurait eu pour effet de faire porter l'emphase sur l'une ou l'autre base et la notion qu'elle véhiculait. Ainsi, pour les deux anthroponymes théréens exactement contemporains Θαρρύ-μαχος vs. Θαρρυ-μάχας, aux vocatifs respectifs Θαρρύ-μαχε et Θαρρυ-μάχᾱ, selon la place de l'accent, l'emphase aurait porté soit sur l'adjectif, soit plutôt sur le substantif. On pourrait alors se demander si l'accent n'apportait pas, dans le cas de formes dissyllabes comme celles-là, une aide à l'interprétation pragmatique du nom, en indiquant le sens de lecture du composé, c'est-à-dire l'élément à considérer comme nodal : on aurait eu ainsi le composé du type possessif hérité Θαρρυμάχᾱς à comprendre littéralement comme « au combat courageux », un nom *commémorant un événement* familial notable, susceptible de se transmettre de génération en génération comme incitation à la vertu, nom que l'on pourrait qualifier de *protreptique*

80. Cf. e. g. P. Filos, « Dialect evidence for Koine Greek: Pamphylian -ιως (→ -ις) vs. Koine -ιος (→ -ις) revisited », in A. Panayotou-G. Galdi (éd.), Ἑλληνικὲς διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμος, Leuven, Paris, Bristol, 2017, p. 109-110, pour l'évolution vers un accent d'intensité au plus tard vers la fin de l'époque hellénistique. Pour l'hypothèse d'un accent mixte « pitch differentiated stress », conservant partiellement sa nature mélodique, voir A.M. Devine et L.D. Stephens, *The Prosody of Greek Speech*, 1994, p. 206, et Ph. Probert, *Ancient Greek accentuation synchronic patterns, frequency effects, and prehistory*, 2006, p. 55-56.

c'est-à-dire de « stimulant » ; en face de la création secondaire thématique Θαρορύμαχος, à comprendre alors « hardi au combat », dans lequel ce serait la hardiesse, en particulier guerrière, qui aurait été valorisée, un nom, cette fois, de type *programmatische*. Dans le lexique, on l'a vu, c'est -μαχος qui est le plus anciennement attesté. Dans l'anthroponymie, les deux formes auraient coexisté, comme deux doublets morphologiques possibles, avec un usage pragmatique de l'accent qui aurait permis de rendre claire la différence d'interprétation syntaxique du composé, par l'élévation de la voix et l'intonation particulière qu'elle supposait. L'autre procédé permettant le changement de focalisation aurait été l'inversion du composé, comme dans le cas du couple Κλεαγόρας/Αγορακλής, *infra*, C, 2.2. Les deux procédés auraient pu être complémentaires. Cela reste, à ce stade, une hypothèse de travail.

3. Le cas connexe de l'alternance -ᾱ/-ο- à la fin du premier élément de composition : cinq doublets lexicaux et/ou anthroponymiques

3.1. ἀρχᾱ-/ἀρχῶ-

Pour ἀρχᾱ-, le schéma inverse de celui étudié en 2.1 se rencontre dans le seul adjectif ἀρχη-γενής « des origines », *hapax* de l'Agamemnon (v. 1628) qui a son correspondant, lui aussi unique, dans l'**onomastique** parienne du 4^a, l'onomastique de l'aire doriennne présentant aussi un exemple de Ἀρχᾱ- dans Ἀρχᾱ-μένης, Cyrène, 5^a. Pour ἀρχο-, les exemples ne sont guère plus nombreux : création comique *ad hoc* de ἀρχο-γλυπτάδης « ciseleur de charges » et ἀρχο-λίπαρος « qui fait le siège pour obtenir une charge » (*Com. Aesp.* 84) et, plus sérieusement, philosophique ἀρχο-ειδής « de l'ordre du principe, essentiel » (Arist.) et institutionnel ἀρχο-στάσιᾱ (*IG V 2 437*, Arcadie, 2^a), ἀρχοστάται (*IGRom III 473*, 44), d'où le nom de mois Ἀρχοστάσιος à Delphes (*SGDI II 2030*, *hell.*), en référence à la tenue d'élections pour l'« installation de (nouveaux) magistrats ». Des exemples s'en rencontrent aussi dans l'onomastique, à partir du 4^a, où le premier élément sous cette forme est particulièrement représenté à Rhodes (Ἀρχο-κράτης 4^a + 30x, etc.). Ces composés isolés et postérieurs à l'époque classique, essentiellement adjectivaux, confirment que le modèle ancien est l'inverse : les productifs noms de fonction en -αρχος. Signalons par ailleurs que Ἀρχαιο- se rencontre aussi, avec son sens adjectival propre, dans l'**onomastique** (Ἀρχαιο-κράταις, Ἄπ-αρχαῖος, forme courte Ἀρχαῖος) et le lexique (ἀρχαιο-γονία, -γράφος, νομος « old-fashioned » [*LSJ*]).

Le choix de l'un ou l'autre doublet paraît être régulièrement motivé sémantiquement, sauf pour ἀρχο-ειδής, où la notion de principe laissait plutôt attendre ἀρχή au premier élément⁸¹ : dans ce cas, il est probable que la structure

81. Il est vrai qu'il existe, plus trivialement, des emplois de ἀρχός au sens de « fondement » anatomique (Hp.), qui pourraient à la rigueur avoir inspiré ou rendu possible le choix de la forme thématique au premier élément.

prosodique du mot, en l'occurrence la volonté de rompre la succession de 4 syllabes potentiellement longues ait fait substituer la voyelle thématique à /a:/, sans préjudice pour le sens⁸². Un tel échange était rendu possible par la prédominance comme voyelle de jonction en composition de /o/, qui pouvait être considérée comme la voyelle par défaut⁸³, et par la conscience du caractère interchangeable de deux voyelles qui se côtoyaient comme marques de genre dans le paradigme des adjectifs thématiques⁸⁴. L'explication prosodique pourrait trouver une confirmation dans le fait que les seuls exemples de premier élément à /a:/ final ci-dessus ont chaque fois une syllabe brève à l'initiale de leur second élément, qui a pour effet d'interrompre une trop importante séquence de longues.

Il faudrait alors considérer que les deux éléments du couple étaient considérés comme éventuellement interchangeables, en fonction de la structure prosodique des composés longs qu'ils servaient à former, et cela en dépit même de leur spécialisations sémantiques respectives. Cela reviendrait aussi à supposer que la valeur verbale, en l'occurrence ambivalente, de ἄρχω « commencer, commander », demeurerait primordiale dans la perception du sens de chacun des dérivés, la notion première de « principe » demeurant sous-jacente dans le sémantisme même de la forme thématisée pour donner le nom d'agent ἀρχός, désignation du « chef » en tant que venant en « premier », en tant qu'« initiateur », sens sporadiquement affleurant, comme dans βόαρχος, *supra*, B.2.1, note.

3.2. δικά-/δικῶ-

L'inversion est tout aussi rare pour ce second couple. Les dictionnaires indiquent de rares composés inverses à premier élément δικ(ο)-, employés dans la langue classique (seconds éléments -λογ-, -γραφ- et comique -ροαφ < ῥάπτω « coudre, chicaner », -δίφης, de διφάω « fouiller, scruter »). Il est possible que l'analogie de λογο-γραφέω ait produit δικο-γραφέω, mais il est vrai qu'un *δικαλογέω n'aurait pas été sémantiquement identifiable compte tenu de l'existence du composé à ἄ- privatif ἀλογέω « ne faire aucun cas de ». Il est remarquable que tant -γραφ- que -ροαφ < ῥάπτω « coudre, chicaner »

82. Voir déjà Meillet et Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*², Paris 1948, p. 426-7, § 638, pour l'hypothèse du choix rythmique favorisé par la coexistence des deux thèmes.

83. Cf. les composés en ἀνθο-, type ἀνθο-τρόφος dont le premier élément est issu de la thématisation du neutre d'origine sigmatique ἀνθ-ος, même s'il se rencontre Ἀνθεσ-φορία etc., qui conserve la forme sigmatique originelle au premier élément, et voir J. L. García Ramón, *SAGA*, p. 46, pour la thématisation du second élément, -ανθος en face de -ἀνθης.

84. Voir J. Gagnepain, *Les noms grecs en -ος et en -ᾶ. Contribution à l'étude du genre en indo-européen*, Paris, 1959, p. 12 : « *-ā aurait eu d'abord comme unique fonction de permettre la substantification de tout adjectif thématique ; il se trouvait par là originellement exclu des emplois indifférenciés comme ceux du premier terme de composé (δίκη, mais δικο-λόγος) », cité par Cl. Brixhe, *Le dialecte de Pamphylie*, p. 135, qui renvoie aussi à Fr. Bader, *Minos* 10, 1969 (1970), p. 32, pour la substitution de la voyelle de liaison o au suffixe ā.

pouvaient générer une syllabe longue précédente (à condition de considérer que la *correptio attica* était circonscrite à la diction tragique et que, dans la langue vernaculaire, les séquences de deux consonnes, avec une liquide au moins, pouvaient rester hétérosyllabiques) parmi les brèves, sinon trop nombreuses. À nouveau, néanmoins, comme l'avait proposé Gagnepain, la forme thématique paraît attendue, *lors même que le seul substantif simple attesté est en -ᾱ*.

Pour δικᾱ-, les formes sont tardives (δικά-σημα, *Cat. Cod. Astr.*, Hsch. δικᾱ-νοῦς) ou dialectales (éol. δικά-σκοπος, 4/3^a), et les formes impériales ou tardo-antiques δικᾱσπόλος, δικᾱσπολία ressemblent à une univervation (il est moins vraisemblable que le s puisse être analogique de celui de δικαστής, *pace DGEsp*). Avec δικη-, seul est attesté l'adjectif poétique δικηφόρος (Esch. 3x, notamment épithète contextuelle de Zeus), dont la longue est métriquement bienvenue.

Est notable l'existence, en ce cas encore, de composés à premier élément de forme δικαι(ο)-, bien plus représentés que les précédents, et quant à eux toujours thématiques quand ils ne sont pas élidés : ainsi δικαιῶδδσίᾱ « juridiction » (Plb. +), δικαιῶδλογῶμαϊ « plaider une cause » (Eschine +)⁸⁵ et δικαιῶδλογίᾱ « discours judiciaire » (Démade, Pseudo-Arist., *Rhét. Al.* +) vs δῖκδλογέω « plaider », δῖκδλογίᾱ « plaidoirie » (Arist.)⁸⁶, ou encore la création *hapax* δικαι-ἄδικος « à la fois juste et injuste » de Philon (2.346), dans laquelle la diphtongue est indispensable pour désambigüiser un *δίκαδικος, pour n'en citer que quelques-uns. La répartition à la même époque de δικο- et δικαι(ο)-λογ- entre respectivement prose philosophique et prose judiciaire laisse supposer pour ce doublet que le critère du sens contextuel – la différence entre emploi générique (δικο-) et emploi plus concret (δικαιο-) – a pu motiver le choix mais que l'aspect prosodique, surtout, a été déterminant.

Dans l'**onomastique** de même, à part Δικάφιλος (Mélis, 5^a), Δικηκράτης (Thasos, 5-3^a) et Δικαγόρας (Cyzique, 1^a), les premiers éléments de composés sont systématiquement faits sur l'adjectif, en Δικαι(ο)- (Athènes 5^a +).

85. Esch., *Sur l'ambassade*, 21, l. 6 : (...) διασκοπούντων ἡμῶν ὅ τι χρὴ λέγειν, καὶ Κίμωνος εἰπόντος ὅτι φοβοῖτο μὴ δικαιολογούμενος περιγένοιτο ἡμῶν ὁ Φίλιππος *nous étions en train d'examiner ce que nous devions dire à Philippe. Cimon avait exprimé la crainte de voir le prince l'emporter sur nous dans la discussion* (trad. Martin, CUF). À la différence de l'exemple suivant, c'est ici de la matérialité de la discussion de droit qu'il est question, à travers l'emploi de δικαιο-, plus concret que δικο-.

86. Arist., *Rhétorique I*, 1 (1354b26-29) : περὶ δὲ τοῦ δικάζεσθαι πάντες πειρῶνται τεχνολογεῖν, ὅτι ἥττον ἐστὶ πρὸ ἔργου τὰ ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν ἐν τοῖς δημηγορικοῖς καὶ ἥττον ἐστὶ κακοῦργον ἢ δημηγορία δικολογίας, ὅτι κοινότερον, « *tout le monde en revanche s'essaie à codifier l'art de plaider, parce que, dans le discours d'assemblée, il est moins rentable de parler en dehors du fait, et que le discours d'assemblée est moins artificieux que la plaidoirie mais davantage à la portée de tous* » (trad. Chiron, Garnier-Flammarion, 2007). P. Chiron signale, p. 118, n. 18, que la fin du paragraphe (en gras) a été « athétisé[e] par Kassel, sans raison vraiment convaincante ». Il est question ici de l'exercice de la justice en théorie.

3.3. θεῶ-/θεῶ-

Ce doublet, en revanche, diffère des précédents à plus d'un titre. En effet, il existe dès Homère à la fois des composés à rection verbale régressive où l'élément θεο- figure comme premier élément (θεό-δμητος « construit par un/des dieu(x) », θεο-ειδής, θεο-εϊκελος « d'apparence divine », θεό-προπος « prophétique, [subst.] devin » ou θεουδής « qui craint le[s] dieu[x] ») et d'autres, de type soit déterminatif, soit hypostatique, où il figure au second (type ἡγά-θεος « tout divin » [allongement métr. pour ἄγα(ν)] ; ζά-θεος [éol. pour δια-] ; ἡμί-θεος « demi-dieu » ou ἀντί-, ἀγχι-θεος « quasi dieu », d'où ἰσό-θεος « l'égal d'un dieu »). Comme le fait remarquer Chantraine⁸⁷, le féminin θεά est déjà homérique (θειή), mais la prose attique ancienne emploie ἡ θεός⁸⁸, ce qui dénote un dédoublement récent, par analogie du paradigme féminin des adjectifs du type ἀγαθός, -ή, -όν. Il est probable que l'existence de la forme homonyme, certes, quant à elle paroxytone, θεῶ/η « spectacle », dans un champ sémantique rendu proche par le fait que les spectacles étaient constitutivement associés aux divinités et conçus comme une part essentielle de la célébration de leur culte, a contribué à faire perdurer l'usage de la forme θεός pour les deux genres. Ce problème se posait uniquement en ionien-attique puisque le nom du spectacle conservait ailleurs son /a:/ radical hérité (syracusain θάα, lac. verbe σᾶσθαί)⁸⁹.

Cela explique que dans le lexique, ce soit anciennement la seule forme θε(ο)- qui soit attestée de façon assurée en composition⁹⁰. C'est à l'évidence pour son clair marquage quantitatif qu'a été ensuite introduite, de préférence à θεῶ-, la forme θεη-, dans quelques composés, tous tardifs et métriquement conditionnés : θεηγενής « de naissance divine » (Orph., Q.S.) vs. θεογενής (Soph. *Ant.* 834, métr. cf. sch. à Esch. *Perses* 351 θεογενής), θεηκολέω « être au service du dieu » (*IVO* 468, *imp.*, et nom d'agent) vs. l'ancien θεοκόλος⁹¹, θεηδόχος « hôte des dieux » (Nonn.) vs. θεοδόχος (Greg., 4^p), θεημάχος « qui combat les dieux » (Nonn.) à côté de θεομάχος « qui combat contre dieu » (NT)⁹²,

87. Voir Chantraine, *DÉLG*, s. v.

88. Les inscriptions attiques non métriques attestent pour la première fois θεά vers le milieu du 4^e, cf. e.g. *IG* II² 4334, l. 5 ; dans la prose littéraire, la forme féminine se rencontre d'abord chez Démosthène (19.67) et Platon (*Banquet* 180d).

89. Chantraine, *DÉLG*, s. v.

90. Le nom du théore, θεωρός (non ionien-attique θεᾶρος < *θεᾶ-φορός > arcad. θεαορός), ce délégué aux fêtes religieuses, notamment panhelléniques, pourrait constituer la seule exception, à condition d'avaliser l'étymologie proposée par Fr. Bader, *RPh* 46 (1972), p. 222-227, pour qui θεῶ- est la variante en composition de θεο-, type Θεᾶγενής, et non le nom du « spectacle ». Mais l'isolement même de la variante dans la composition lexicale et le caractère tardif des anthroponymes qui la présentent sont autant d'objections.

91. Voir pour les formes de ce mot, S. Minon, *Inscriptions éléennes dialectales*, p. 524.

92. Mais Ammon., *Περὶ ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων*, 225 : θεημαχία καὶ θεομαχία διαφέρει. Θεημαχία μὲν γὰρ ἐστὶν ἡ πρὸς θεὸν μάχη, θεομαχία δὲ αὐτῶν τῶν θεῶν πρὸς ἀλλήλους μάχη.

ou encore θεη-τόκος « né d'une déesse » (Nonn. *Dion.* 45.98, à propos de Rhéa) vs. le tout aussi récent θεο-τόκος (Épiph.).

Qu'en est-il dans l'**onomastique** ? Les composés en -θεος sont représentés par des noms portés par presque 1700 individus, qui se partagent 52 noms différents, *ratio* comparable à ceux qui ont été indiqués pour B, 2.1, 2 et 3, à la différence des noms en -δικος, et qui est caractéristique de composés d'un type hérité, formant un stock à la diversité relativement contrainte. En revanche, celui des composés inverses en Θεο- culmine par rapport à tout ce que nous avons vu jusqu'ici, avec 263 noms différents, concentrés dans les volumes des îles et de l'Attique, portés par 6010 individus, même *ratio* que précédemment ; en revanche, Θεᾱ- n'est représenté que par une poignée de noms (Θεᾱγένε-ης et autres dérivés, Θεᾱ-ν-ώ, etc. [\langle θεᾱ-νότη, au nom homérique sans doute parlant, puisqu'il s'agit d'une prêtresse d'Athéna⁹³, Θεᾱφίλος, fils de Διονύσιος, Chalcédoine, 2^a), chacun pourvu, sauf le mythologique Θεανώ, de son correspondant en Θεο- (Θεογένεης [322x], très à la mode en Asie Mineure, *imp.*, et très anciennement en Attique, un peu moins dans les îles, surtout ioniennes, dont l'Eubée ; Θεόφιλος [680x], distribution très semblable). La motivation mise en évidence en faveur de θεο- de préférence à θεᾱ- pour le lexique a joué à l'évidence de la même manière dans l'onomastique⁹⁴. Signalons subsidiairement que Θεο- offrait l'avantage phonétique, par rapport à Θεᾱ-, de voir en principe son hiatus se simplifier [\rangle t^hjǝ, t^hō ou t^hě(u/w) notés θ(ι)ο-, θου-, θε(υ)], d'être donc souvent réduit à une seule syllabe, de quantité variable suivant les dialectes, et de contribuer ainsi à l'allègement et au raccourcissement des composés dont il constituait le premier élément, processus bienvenu dans l'anthroponymie, où l'usage de formes dites hypocoristiques, à la finale tronquée, est pour la même raison très répandu⁹⁵.

3.4. Ἀθη/ᾱνᾱ-/Ἀθη/ᾱνῶ-⁹⁶

Est bien connue l'origine déjà mycénienne du nom de la déesse (*atnapotinija*) comme aussi l'existence du dérivé déjà homérique Ἀθηναίη, att. Ἀθηναία \rangle Ἀθηναῖ⁹⁷. Il n'existe de composés anthroponymiques qu'à premier élément formé sur cette base, comme on l'attend de noms théophores⁹⁸. Ne sont attestés en Ἀθη/ᾱνᾱ- qu'une poignée de noms : Ἀθηναγόρας (Hdt,

93. Étymologie difficile : H. von Kamptz, p. 339, fait remarquer que le /a:/ tendrait à faire exclure tant l'hypothèse d'une forme courte de θε-ἄνεια que celle d'un rapport avec θεᾱνα.

94. Voir Cl. Brixhe, p. 135 : « L'apparition de formes en Θεᾱ- est liée à la création et à l'expansion d'un féminin θεᾱ en face de θεός, qui initialement pouvait avoir les deux genres ». Notons que le seul exemple de Θεη-, dans l'ídionyme Θεηκόλος est d'époque impériale, conformément aussi à ce qui a été observé dans le lexique.

95. Voir *infra*, 3.5, pour un autre exemple de doublet à hiatus, cette fois à l'intérieur du suffixe.

96. L'enquête est, en ce cas, exclusivement onomastique.

97. Chantraine, s.v. et Aura Jorro, *DMic.*, s.v.

98. Voir E. Sittig, *Ancient Greek Theophoric proper-names*, Halle, 1912, p. 25-31 (Ἀθηναῖ) et *passim*.

épigr., avec 50% des attestations en Asie Mineure, dont les plus anciennes en dialecte ionien), Ἀθᾶνᾶγόρας (30, 5^a [Syracuse]-*imp.*, surtout autour de Rhodes) vs un seul exemple mal assuré de Ἀθηνάγορος (ou Ἀθηνᾶγόρας, Rhodes, 4/3^a) ; mais en ce cas, le /a:/ à la jonction est imputable à la rencontre avec le second élément -αγορ- et il pourrait en aller de même pour Ἀθηνᾶκῶν (< κοέω ou ἀκοός « témoin (oral) »⁹⁹, Samothrace, *hell.*), Ἀθήνᾶκος (< ἄκος ou ἄναξ, voire dérivé du précédent, Délos, 3^a) et assurément pour Ἀθᾶνᾶρχος (Rhodes, 4^a). Les seuls exemples assurés de 1^{er} élément en -/a:/ sont par conséquent représentés par Ἀθηνά-δωρος (Thess., 2^a)¹⁰⁰, Ἀθανά-δωρος (Propont. 4^a), Ἀθᾶνα-δώρα (pamph., 2a¹⁰¹) vs. Ἀθηνόδωρος (Dém. et 475 occ. épigr., dont près de 50% en Attique, depuis fin 6^a), Ἀθανόδωρος (plus de 100x, sauf en Attique, depuis fin 6^a).

Les autres sont tous en Αθᾶνο- (18 composés distincts portés par 161 individus, près des 3/4 d'entre eux portant précisément le nom Ἀθανόδωρος) et Ἀθην(ο) (21 composés distincts sur 513 porteurs de ce 1^{er} élément, dont près de la moitié en Attique). Les premiers ont au second membre -γειτών et dérivés, -γένης, -δοτ- ou -δωρ-, -κλῆς, -κράτης, -κριτος, -μβροτος, μένης et -φίλος. Pour les seconds, les mêmes éléments se retrouvent, auxquels s'adjoignent : -βιος, -δάϊος, -δικος, -οίτης, -μανδρος, -πολις, -τιμος, -φανης et φαντος. À la différence des composés en Ἡρα- en face de ceux en Ἡρο- (Héra d'un côté, son parèdre héros, de l'autre¹⁰² ?), il n'est pas possible ici de postuler un couple genré tel qu'Athéna et un *Ἀθηνος, pour rendre compte en particulier du doublet Ἀθη/ᾶνᾶ-/Ἀθη/ᾶνό-δωρος. Il se trouve en effet que la gloire d'Athènes, c'est de n'avoir précisément d'autre éponyme que sa divinité poliade *a-ta-na*/Ἀθᾶνα, au nom largement suppléé par l'adjectif dérivé Ἀθηναίᾱ/ἠ, qui n'est autre, quant à lui, que l'ethnique féminin de la cité, comme pour mieux marquer aux yeux du reste des Grecs l'appropriation revendiquée par celle-ci du culte de la déesse. La substitution analogique, au /a:/, de la voyelle thématique, voyelle de liaison par défaut, pourrait dans ce contexte avoir eu deux motivations complémentaires : remédier, en général, à la trop importante variabilité de la finale du nom de la déesse, qui à date ancienne pouvait arborer en ionien les formes Ἀθήνη et Ἀθηναίη, en attique, Ἀθηναία puis Ἀθηνᾶ, en dorien, Ἀθᾶνα et Ἀθᾶναία, et en éolien, Ἀθανάα, en le dotant d'un couple de formes fixe Ἀθᾶνο-/Ἀθηνο-, seulement variable

99. Cf. L. Dubois, « Λαοκόων : un nom princier », *Rev. german. intern.* 19, 2003, p. 7-11.

100. Le *koinésiation* du radical du nom de la déesse n'est pas surprenante dans le thessalien de cette période.

101. Brixhe, p. 134-135 : « En composition, là où l'on a normalement ailleurs Ἡρο- ou Ἀθᾶνο/Ἀθηνο-, le pamphylie Ἡρα- ou (')Αθᾶνα- : Ἀθᾶνα-δώρα, Θᾶνά-δωρος, -δώρου, δόρου, Εἰρά-δορου (...) ».

102. Pour l'étymologie postulée commune, voir J. L. García Ramón, « Hera and Hero : Reconstructing Lexicon and God-names », in Goldstein, Jamison, Vine (éd.), *Proceedings of the 27th Annual UCLA Indo-European Conference*, Brème, 2016, p. 41-60.

en son vocalisme radical, et neutraliser, en Attique, la référence sémantique, de telle façon que ces noms pussent se prêter à deux lectures différentes, l'une religieuse, l'autre civique, ce qui est pertinent en particulier avec -δωρος : « don d'Athéna » – nom théophore comme les autres formés avec ce second élément – et « don pour Athènes », d'un fils conçu comme offert à sa patrie.

3.5. θυρεῶ/θυρεᾶ

Le cas enfin de θυρεᾶ-φόρος, *IG VII ca 250* (non métrique), avec à la finale du premier élément un /a:/ que ne laisse pas nécessairement attendre le simple correspondant, θυρεός, désignation d'un « bouclier oblong », dont le nom est, certes, formé à l'aide d'une suffixation adjectivale faisant alterner voyelle thématique et /a:/ suivant le genre, apporte un dernier type d'exemple d'alternance à la jonction. Le composé se retrouve employé chez Polybe et dans la *Septante* sous la forme θυρεο-φόρος, et Polybe emploie aussi le verbe θυρεο-φορέω. Un verbe dénomiatif, θυρεόω « couvrir d'un bouclier » (Aq., *Is.* 31.5, *imp.*) et un composé θυρεο-ειδής « en forme de bouclier » (Str. +) sont également attestés. Mais le premier élément en θυρεᾶ- se rencontre une autre fois au moins : à Samos, au 2^a, dans θυρεᾶ-μαχία (*Syll.* ³ 1061, 12) ; le θυρέασπις « bouclier large » de l'*Anthologie* (A.P. 6, 131, Léon.) est en revanche inexploitable sous cet angle.

C'est vraisemblablement le contexte phonétique qui a ici joué, celui de l'hiatus /eo/ ou /ea:/, dont le traitement a varié suivant les dialectes et les périodes¹⁰³. En béotien, il aboutissait ainsi à une sonantisation de la voyelle /e/, yodisée au point d'être souvent notée *iota*¹⁰⁴ : la structure prosodique devait être ainsi pour θυρεᾶ-φόρος [θŭrjā:phōrōs], en face de *[θŭrjōphōrōs] que l'on aurait étymologiquement attendu, et la substitution de la voyelle longue offrait alors l'intérêt de remédier à la succession d'un trop grand nombre de brèves, la sonantisation de /e/ contribuant au même effet.

En ce qui concerne les formes en θυρεο- conservées telles quelles dans la *Septante*, chez Polybe puis chez Galien, rappelons d'abord que dès l'époque de Polybe peut-être, les oppositions quantitatives tendaient à être relayées par l'intensité de l'accent, qui d'une certaine manière contribuait à allonger la voyelle accentuée¹⁰⁵ : dans θυρεο-ειδής, il est vraisemblable que : soit

103. Voir S. Minon, « Variatinnisme », p. 290-296. Et *supra*, 3.3, l'autre cas d'hiatus, θεο-/θεᾶ-.

104. Voir J. Méndez Dosuna, « <EI> por <E> ante vocal en griego, el valor del signo <I> en Tespias y otras cuestiones », *Veleia* 8-9 (1991-1992), p. 309-330, et « El cambio de <ε> en <ι> ante vocal en los dialectos griegos: una cuestion zanjada? », in E. Crespo *et alii* (éd.), *Dialectologica Graeca, Actas del II Coloquio Internacional de Dialectologia Griega*, Madrid, 1993, p. 237-259.

105. Cf. *supra*, note 80, pour l'évolution vers un accent d'intensité. Sur la mutation rythmique de la prose consécutive à cette évolution (toutes les syllabes accentuées sont longues), et le fait qu'elle devienne ainsi accentuelle plutôt que métrique (le rythme est fondé sur les écarts entre syllabes accentuées), voir M. Biraud, « Les scènes du premier chapitre du roman de Chariton : une action dramatique structurée et harmonisée par des échos de rythmes accentuels », *Tōzai* 11 (2013),

la voyelle vélaire tendait à se sonantiser [θÿrēwīdis] pour ménager une forme de glide entre /e/ qui la précédait et [ĩ] (<i: <ei) qui la suivait ; soit /e/ se yodisait [θÿrjō(w)īdis] ; soit encore un écho d'accent remédiant aux quatre brèves venait frapper la voyelle finale du 1^{er} élément, d'où [θÿrēō(w)īdis]. Dans θυρεο-φόρος, si l'accent tendait à allonger la syllabe initiale de -φόρος, les brèves précédentes pouvaient à la rigueur se maintenir ou évoluer en [θÿrjōphōrōs] ; et pour θυρεοφορέω, -ῶ, l'aboutissement aurait pu être soit [θÿrjōphōrō], soit [θÿrjōphōrō] avec le même écho d'accent. De telles analyses, même spéculatives, reposent sur le présupposé, que j'ai tenté de démontrer en comparant la prose de Thucydide et de Plutarque puis celle de Thucydide et d'un décret de son temps¹⁰⁶, d'une phase de diction préalable ou concomitante à l'écriture en prose de registre soutenu.

Bilan 3 : ce choix de doublets de premiers éléments de composés de nature binomale offre l'intérêt d'être suffisamment varié (séries amplement représentées, connexes ou non aux doublets finaux analysés en 2, ou au contraire doublet d'attestation rare et seulement récente comme pour 3.5, voire seulement illustrées par des anthroponymes, comme pour 3.4) pour pouvoir illustrer d'une manière générale les différentes motivations possibles de la préférence pour un doublet plutôt que l'autre. Les formes à voyelle thématique y prédominent sans conteste, tous dialectes et toutes périodes confondues, et dans l'anthroponymie comme dans le lexique : la voyelle thématique apparaît donc bien comme la voyelle de jonction par défaut. Sa nature brève et élidable, à la différence d'une séquence à finale consonantique, comme dans le suffixe -εσ- (conservé, on l'a vu en 2.3, au premier élément dans Ἀνθεσ-φύρια *uel sim.*, voire métriquement élargi d'une voyelle dans ἀνθεσι-ουργός « créateur de fleurs » [Orph.], mais plus souvent relayée par ο, comme dans ἀνθο-λογία [Luc.]), a dû concourir à une telle extension, comme aussi l'analogie des voyelles de liaison e et i, caractéristiques quant à elles des composés à rection verbale progressive, et sans doute, indirectement, celle du paradigme nominal et adjectival thématique, dont la plus grande simplicité flexionnelle favorisait l'expansion au détriment des autres (cf. φύλαξ, refait en φύλακος).

Le triomphe du doublet thématique a pu sporadiquement être favorisé par d'autres raisons encore : la nécessité de maintenir l'opposition distinctive entre deux radicaux faussement homonymiques, comme dans le cas de θεός/θέᾱ en attique ; ou encore, pour le couple exclusivement anthroponymique Ἀθηνο-, largement prépondérant sur Ἀθηνα-, et employé en majorité dans des noms d'Athéniens, la plus grande neutralité, tant morphologique que sémantique, du couple thématisé.

p. 11-36, et « De la Muse métrique à la Muse accentuelle : étude des organisations rythmiques dans les préfaces des deux "prosateurs", Parthénios et Chariton », in J.-Ph. Guez-D. Kasprzyk (éd.), *Penser la Prose dans le monde gréco-romain*, 2016, p. 165-184.

106. S. Minon, respectivement *RÉG* 128 (2015), p. 29-99, et *RPh* 91-2 (2017) [2019], p. 89-118.

Ce dont il convient par conséquent de rendre compte, c'est de l'**existence même du doublet en -/a:/-**. Or il est apparu que, dans le cas rare de doublets ayant chacun leur correspondant lexical porteur d'un sémantisme différent (ἀρχή, ἀρχός), le *critère* sémantique était déterminant, même s'il arrive ponctuellement que le choix opéré soit paradoxal, simplement parce qu'une ou d'autres motivation(s) l'emportaient. Il semble en effet que le *critère prosodique* entendu au sens large d'enchaînement de durées et placement de l'accent, ait pu rivaliser avec l'autre, et aller jusqu'à l'emporter sur lui (ἀρχο-ειδής), en prose de registre soutenu – celle où les composés sont d'usage et se créent au service de la désignation conceptuelle la plus appropriée –, au même titre qu'en poésie – où ils ont une fonction *poétique* majeure et non seulement ornementale –, et par conséquent dans l'anthroponymie comme dans le lexique, tant prosaïque que poétique, où l'onomastique prend sa source. Ce dernier critère avait pour effet, en fonction de la structure du composé et de son nombre de syllabes, de rendre nécessaire ou non l'insertion d'une longue, que procurait alors commodément et le plus logiquement le /a:/ interchangeable avec /o/ dans la flexion adjectivale la plus répandue. Il est enfin possible que la voyelle /a:/ ait été affectonnée, en particulier lorsqu'elle conservait visible le rapport étymologique avec le simple (pamph. Θανά-δωρος, etc.), dans les *dialectes non ioniens-attiens*, dans la mesure où elle tenait lieu précisément dans l'antiquité de marqueur par excellence des autres *koinai* tant littéraires que vernaculaires¹⁰⁷. L'extrême rareté et le caractère presque toujours tardif du doublet en -η conforteraient l'hypothèse de cette représentation fondamentalement dichotomique de la distribution : -o- (*koinè*) ionienne-attique / -α- (*koina*) non ionienne-attique.

Ce cadre posé, il est sans doute possible, en anticipant dès à présent sur la suite, de mieux rendre compte de l'**absence de doublet ἀγοο-** pour les **composés**, tous en ἄ/Αγοοᾶ-, qu'ils soient lexicaux ou anthroponymiques, alors même que, comme pour ἀρχή/ἀρχός, le doublet ἀγοοᾶ/ἄγορος existe dans le lexique, où, certes, le second n'est attesté que littérairement, chez Euripide et dans les parties lyriques, ce qui pourrait laisser supposer une origine dialectale autre qu'ionienne-attique¹⁰⁸. L'absence de motivation sémantique discriminante invite à conclure que dans un système morphologique où le suffixe dérivationnel ο tend à supplanter /a:/ dans les composés à premier élément nominal, la préservation dans ceux-ci de la voyelle dérivationnelle de la forme la plus répandue du simple a obéi à une motivation, à nouveau, d'ordre prosodique : αγοοο- faisait commencer le composé par trois brèves quand αγοοᾶ interrompait cette séquence d'une longue utile, comme dans ἀγοοᾶνομέω, où la voyelle thématique, à supposer qu'elle ait été substituée

107. Voir S. Minon « Dialectalisation et pseudépigraphie philosophique : la dorisation de la *koinè* littéraire comme marque d'école dans les fragments transmis par Stobée du traité pseudo-archytéen Περί νόμου καὶ δικαιοσύνης », *RÉG* 131 (2018), p. 33-37, notamment p. 34.

108. Voir *supra*, note 12.

à $\bar{\alpha}$ eût fait se succéder au moins quatre syllabes brèves. Une bonne illustration de la pertinence de ce critère dans le choix de la forme des noms peut être fournie à Cyrène, au 5^a, par Οἶνος, fils de Καρταγόρας (Dobias-Lalou, *IGCyr014700*, l. 48), où la recherche du dactyle justifie à la fois l'étirement de /oi/ en [oi(j)i] dissyllabique, dans le nom du fils, et la préférence, dans le nom du père, pour la syllabation [kart] plutôt que [krat] au radical de κράτος. Il n'est pas impossible que cet allongement plus ou moins artificiellement introduit à l'intérieur d'unités sémantiques et phoniques polysyllabiques ait correspondu dès les époques anciennes à une forme de scansion, se rapprochant, par sa durée, d'un accent d'intensité.

C. Anthroponymes composés en -ἄγορας/-ήγορος

Données statistiques complémentaires sur les ca 3323 individus répertoriés dans les LGPN1 à 5b comme porteurs des 322 noms formés sur ce radical

La rareté des composés à premier élément Ἀγορ(ᾱ)- (une poignée de noms portée par ca 40 individus, nul Ἀγορ[ο]-), comme celle des noms en -ήγορος et dérivés (9 noms différents, portés par 44 individus, la majorité en Attique), tandis que la variante -ἄγορος, en dehors de la zone ionienne-attique (essentiellement *LGPN* 1, 3a-b), est bien plus représentée, à la fois en noms et en porteurs de ces noms (28/86), et l'attestation unique de -αγορεύς, fait sur le verbe ἀγορεύω, dans Ἡραγορεύς (un « héraut d'Héra »), à Chios, 6^a, permettent de déduire que la structure ancienne est de type -αγορᾱς (140 noms, portés par 2 538 individus, panhelléniques et encore byzantins)/-αγόρης (49/290, domaine ionien). À la différence de la conclusion tirée dans le bilan précédent, c'est donc ici de **l'existence du doublet thématique** qu'il conviendra de rendre compte.

Pour les 2 828 individus portant des noms en -αγορᾱ/ης, 189 noms différents sont donc attestés, mais comme certains sont très rares, ce sont environ 50 de ces noms seulement qui ont été les plus portés, parmi lesquels les plus populaires paraissent avoir été : Ἀθηναγόρας (266, 7^a-6^p), Ἀρισταγόρας (256, 6^a-3^p), Νικαγόρας (202, 5^a-^p), Τιμαγόρας (119, 7^a-3^p), Εὐαγόρας (114, 7^a-3^p), Πυθαγόρας (113, 8^a-3^p), Διαγόρας (106, 5^a-3^p), Ἐρμαγόρας (83, 6^a-3^p), Ἀναξαγόρας (82, 6^a-3^p), Πρωταγόρας (61, 4^a-3^p), Ἡραγόρας (60, 4^a-^p), Εὐφραγόρας (59, 5^a-1^p), Ὀρθαγόρας (52 individus, 7^a-3^p) etc., et Μολπαγόρας traditionnel et pérenne à Éphèse (11, 4-1^a). Le choix de noms reste stable de l'époque archaïque à la fin de l'Antiquité.

En ce qui concerne la distribution géographique de cette famille de noms, il est notable que presque 50 % des individus qui en sont porteurs sont répertoriés dans le volume 1 du *LGPN*, celui des îles de l'Égée, de Chypre et de la Cyrénaïque (1446 individus) : près de la moitié de ces attestations, certaines des plus anciennes, sont rhodiennes, Chypre et Cos venant ensuite, mais Rhodes remporte surtout la palme à l'époque hellénistique. Le Nord de la Grèce, Macédoine et cités ioniennes, est bien représenté également. La représentation

de ces noms est plus réduite dans le reste du monde grec. La famille peut cependant être caractérisée comme panhellénique et se rencontre aussi dans le domaine égyptien, qui sera également couvert par le LGPN dans les années à venir. Nous nous centrerons à présent sur quelques doublets choisis en son sein, à commencer par les plus anciens.

1. *Anthroponymes chypriotes syllabiques en -agórās et -ágoros :*
le cas de e-u-wa-ko-ro (alphab. Εὐαγόρας, Εὐ(φ)άγορος et Εὐήγορος)
et de pi-la-ko-ra-se/ pi-la-ko-ro

Comme il en a été question en A.2.3, à propos du mycénien, le nom du roi qui gouverna à Chypre entre 411 et 374/3 et auquel Isocrate a consacré son discours parénétiq̄ue intitulé *Euagoras*, est attesté localement sous la forme *e-u-wa-ko-ro*, dérivation thématique considérée comme dans la continuité du mycénien et, en tant que telle, comme la plus ancienne à Chypre, tandis que le type alphathématique devient le type productif de la *koinè*. Toutefois, M. Egetmeyer cite deux attestations alphathématiques encore plus anciennes, à Paphos : *pe-i-ta-ko-ra-u* (6^a), type à rection verbale progressive XY « qui persuade l'assemblée », et *pi-la-ko-ra-se* (6/5^a), type possessif « à l'assemblée amie » YX, susceptible d'avoir été tôt réinterprété comme XY « qui aime l'assemblée » ; le nom a pu être déjà connu vers 672 comme le nom d'un roi de Chytroi par l'akkadien *pi-la-a-gu-ra-(a)*, et serait ainsi l'une des plus anciennes attestations de composé formé sur notre radical¹⁰⁹. Le classement chronologique des 132 individus portant un nom en °αγοο° attestés à Chypre ne fait d'ailleurs apparaître la première attestation de -άγορος qu'en 40^e position, un [sa?]-*ta-sa-ko-ro/Stāsagorō*/, 5/4^a. Et en Arcadie, la première attestation de nom en -άγορος ne remonte pas plus haut que le 3^a (Πράγορος, Mégalopolis), alors qu'*αγόρας* est représenté dès le 5^a (Τιμαγόρας, Tégée).

Se pourrait-il que, comme *Εὐαγόρας* (114x), attesté plus anciennement notamment à Athènes¹¹⁰, *e-u-wa-ko-ro* ait eu originellement la structure possessive Adj.-N. YX, à comprendre « à la bonne assemblée, à l'assemblée efficace »¹¹¹ (avec masculinisation par simple thématisation comme à l'époque mycénienne), avant d'être réanalysé comme structure à rection verbale régressive Adv.-N.Agt. YX, avec -άγορος N.Agt. de ἀγείρω, comme le propose M. Egetmeyer pour toute cette série¹¹², et le sens agentif de « qui rassemble bien » ? Il est probable cependant qu'Isocrate a joué, pour son éloge au roi défunt, sur le rapprochement avec le verbe littéraire très rare *εὐᾱ/ηγορέω* « parler bien, louer » (Pind. +), en se présentant comme celui qui contribuait précisément par son éloge à faire de lui « le bien loué » (*εὐᾱγορηθεῖς*, I. 1.51) ; le N.Agt. correspondant,

109. M. Egetmeyer, p. 318-9.

110. LGPN 2, ARV², p. 59, n° 58, c. 520-515^a.

111. Meissner-Tribulato, *supra*, note 19.

112. *Supra*, notes 20 et 27.

εὐήγορος, est attesté une seule fois chez le comique du 4^a Euboulos (fr. 71, Ath.). Le nom du roi pourrait alors tout aussi bien procéder de la conversion de ce N.Agt. du lexique et avoir eu le sens précis de « qui parle bien », connexe aux deux sens déjà envisagés, la notion d'« assemblée » devenant, en ce cas, implicite¹¹³. L'interprétation serait très vraisemblablement la même pour les 4 occurrences, toutes attiques, de Εὐήγορος (ca 350 +), comme pour les 17 autres de Εὐάγορος (Béotie [Εὐφάγορος, 3/2^a], Crète, Grèce de l'Ouest et du Nord-Ouest et contexte macédonien, 4^a-6^p), à cette différence près cependant que, pour toutes celles-ci, la motivation du sens pouvait être autant culturelle, en référence au souverain d'exception tel que célébré par Isocrate, qu'étymologique. Quant au doublon plus récent *pi-la-ko-ro* (5/4^a) de *pi-la-ko-ra-se*, la collocation homérique οὐκέτ' ἔμοι φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις (Il. 12, 231) pourrait à nouveau faire interpréter plus volontiers son second élément comme N.Agt., d'où YX « qui prononce des paroles amicales, qui parle en ami », que comme synonyme de *pi-la-ko-ra-se* au sens de « à l'assemblée amie » ou « qui aime l'assemblée ou la place publique ».

Toutefois, pour en revenir à l'alphathématique Εὐαγόρας, la coexistence du dénominatif homérique ἀγοράομαι, déjà porteur du sens spécifique de « parler en assemblée, haranguer », et du verbe εὐᾶ/ηγορέω « parler bien » laisse supposer qu'il a pu être têt porteur, quant à lui, du sens plus spécifique de « qui parle bien en assemblée, en public », avec -αγόρας N.Agt. La notion de public assemblé serait restée explicite dans la forme alphathématique de ce doublet anthroponymique, alors qu'elle serait devenue implicite dans son doublon thématique déverbal. La possibilité d'interpréter -αγόρας dans certains composés alphathématiques comme N.Agt. pourrait être confirmée par la forme féminine à suffixe -*ti-se*, alphab. -τις, gén. *ti-wo-se*, -τι(φ)ος, qui leur est associée précisément en chypriote¹¹⁴. Une telle reconstruction pourrait ne pas être sans incidence sur l'interprétation de la forme euripidéenne très isolée, d'antiquité douteuse, selon Chantraine¹¹⁵, qu'est l'équivalent thématique de ἀγορά, qui pourrait être alors, plutôt qu'un dialectalisme non ionien-attique introduit en poésie, l'appellatif simple résultant de l'extraction des N.Agt. déverbaux des composés en -ηγορέω¹¹⁶. Elle révoque en doute, en tout cas, l'interprétation de chypr. -*a-ko-ro*, dans la continuité du mycénien, comme nom d'agent de ἀγείρω, pour lequel le dorien alphabétique connaît du reste la forme ἀγέροτας¹¹⁷.

113. Pourrait être invoquée aussi l'existence du verbe déjà homérique ἀγορεύειν et d'une collocation comme dans καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν *elle sait tout exprimer ainsi qu'il convient* (à propos de la lyre, *h.Merc.* 479).

114. Le suffixe fém. -τις, en face de masc. -τάς, se rencontre aussi en dehors du chypriote, comme dans l'épiclèse d'Artémis Ἀγρότις (acc. -τιν, A. R. +), en face du nom d'agent ἀγρότας « paysan », cf. *LSJ*.

115. *Supra*, note 12.

116. Selon la proportion : ἀγορά/-αγόρας = X/-ήγορος, avec X = ἄγορος.

117. *IG* 14, 423i35 (Tauroménion) et *Tavole greche di Eraclea*, I, Il. 102, 177 (σιταγέροταις), 4/3^a.

La discussion sur la différence de structure et de sens des doublets nous intéresse dans la reconstruction historique de la typologie des composés de cette famille, mais l'existence presque assurée en chypriote de formes raccourcies en *-a-ko* pour les unes et les autres formes de ces noms (*pi-la-ko* vs *pi-la-ko-ra-se/pi-la-ko-ro* ou *o-na-sa-ko* vs *o-na-sa-ko-ro/o-na-sa-ko-ra-u*)¹¹⁸ comme notamment pour ce second doublet, nécessairement analysable comme V.-N. XY « qui est/a été profitable à l'assemblée », sont autant d'indices, que du moins à Chypre, sens et forme se laissaient ramener à l'unité, quelle qu'ait été la forme du suffixe dérivationnel de la base complète, autour de la notion complexe et à géométrie variable de « (discours en) (assemblée/public) » véhiculée par le radical *akor°* ; les composés étaient alors de structure, soit possessive (Adj.-N. YX), soit V1 (V.-N. XY). L'existence d'un composé verbal corrélié (εὐαγορέω, κατηγορέω, etc.) pouvait générer la structure subsidiaire V2 (...-N.Agt. YX), le sens de la base devenant alors agentif « qui discourt (en assemblée) », la notion concrète d'« assemblée » passant par conséquent au second plan. La question qui reste alors ouverte est celle du ou des critère(s) qui ont motivé le choix d'un doublet de préférence à l'autre, lorsque le critère sémantique n'entraîne pas en jeu, comme pour le doublet dont il vient d'être question. Parmi les critères prosodiques, qui paraissent ici rester seuls en lice, le critère rythmique a pu seul jouer pour ces noms à base 2 trisyllabe, et non le critère accentuel dont nous avons postulé qu'il aurait pu être en revanche discriminant pour *Θαροῦ-μαχος* vs. *Θαρου-μάχας*, *supra*, bilan 2 : dans le cas de *o-na-sa-ko* vs *o-na-sa-ko-ro/o-na-sa-ko-ra-u*, serait-ce alors la structure $\overset{\sim}{\sim}$ des syllabes initiales qui aurait rendu possible la séquence suivante de trois brèves dans la forme thématique non raccourcie du nom, et qui aurait en général permis le développement de ces doublets ? La seule séquence initiale $\overset{\sim}{\sim}$, parmi les exemples en *-ako-ro-*, serait représentée par *pi-lā-kō-rō*, à moins de supposer, *pace* Egetmeyer, que chypr. *-ako-ro*, comme alph. *-άγορος/-ήγορος* (et peut-être déjà myc. *e-u-wa-ko-ro*) était caractérisé par un /a:/ initial, et était donc en rapport, au même titre que son correspondant atticisé *Εὐαγόρας*, avec *εὐηγορέω* et le « bien parler ». Quoi qu'il en soit, la syllabe longue à la jonction apparaîtrait comme la condition nécessaire à la viabilité du doublet thématique, que la plus grande facilité de sa flexion aurait contribué à promouvoir à la place de son équivalent alphathématique. Pour tenter de faire progresser notre réflexion, nous allons à présent nous tourner vers quelques-unes des plus anciennes attestations alphabétiques, et de préférence vers les doublets, non sans revenir à l'occasion à Chypre, où cette famille anthroponymique a été particulièrement à la mode.

118. M. Egetmeyer, § 415 : formes attestées du 7^e au 4^e.

2. Anthroponymes alphabétiques archaïques en -αγόρᾱς/-ήγορος

2.1. Πῦθαγόρᾱ/ης ou Πῦθαγόρας (c.140x, 8^a-3^p, sauf Béotie, Macédoine et Thrace)

Notre plus ancien nom attesté en -αγόρᾱς (8^a, olympionique spartiate)¹¹⁹, qui est aussi celui du philosophe Pythagore de Crotona (6^a), a fait l'objet d'une analyse approfondie de Laurent Dubois¹²⁰, que je résume ici : la difficulté que pose l'existence d'anthroponymes en Πυθι-, comme Πυθι-γέννης, qui s'expliquent mal, *pace* Bechtel (*HPN* 388), comme procédant de l'éliision de Πῦθι(ο), au vu de Πυθιό-νικος ou Ὀλυμπιό-δωρος, rend probable que ce soit « l'adjectif verbal hétéroclitique en -i- Πῦθι- de la racine *b^heud^h- de πυνθάνομαι » qui soit à identifier, même s'il est vrai que cet élément n'a donné lieu à aucun composé lexical ; « Dans des composés-souches comme Πυθι-στρατος, Πυθι-λαος, il aurait le sens causatif de "celui qui informe, qui avertit" ». Il faudrait alors trier les noms en Πυθ- tous mis en rapport par Bechtel avec le nom d'Apollon ou de Delphes. L. Dubois fait cependant remarquer qu'une inscription métrique archaïque atteste une syllabe longue à l'initiale de Πῦθαγορᾱς, mais qu'il pourrait s'agir d'un allongement métrique dans une séquence de trois brèves. En faveur de son hypothèse verbale, il argue de l'existence de Θελεξ-αγόρας « qui charme l'assemblée » ou Πεισ-αγόρας « qui convainc l'assemblée »¹²¹, pour laisser entendre pour finir que le nom du philosophe, peut-être conçu initialement comme « celui qui informe l'assemblée' » (structure V.-N. XY) mais mis en rapport, par la *Vie* de Jamblique du moins, avec un oracle de Delphes, aurait pu devoir l'allongement de sa voyelle initiale à ce patronage prestigieux et avoir été interprété aussi bien comme « celui qui parle au nom d'Apollon »¹²².

Toutefois, comme la structure XY avec au premier élément Πῦθι- est sans parallèle dans le lexique, une solution peut-être plus plausible pour

119. Il est notable que l'onomastique homérique ne comporte aucun composé, ni en Ἀγορά-, ni en -ἄγορ(ᾱ/ο)-. Elle a hérité d'un stock de noms héroïques parfois d'origine indo-européenne, parmi lesquels la notion triviale de rassemblement, comme la notion politique d'assemblée qui s'en dégage progressivement, puis celle de discours qui procède pragmatiquement de la précédente, n'étaient apparemment pas encore valorisées au point d'être rendues mémorables ou programmatiques en étant inscrites dans de nouveaux noms, et cela, en dépit même de l'importance de la prise de parole publique mise en scène dans l'épopée : l'onomastique, réputée conservatrice, l'est en particulier dans ce cadre poétique.

120. L. Dubois, « Le nom de Pythagore », G.-J. Pinault-D. Petit (éd.), *La langue poétique indo-européenne*, Actes du colloque de travail de la Société des Études Indo-européennes, Paris, 2006, p. 59-61.

121. Signalons un Pythagoras de Camiros, ca 210^a (*LGPN* 1), qui est précisément le père d'un Peisagoras : ce pourrait être l'indice que le premier élément des deux noms était de nature verbale.

122. Pour d'autres exemples de composés en -αγόρᾱ/ης théophores, voir notamment un Ἡραγόρης Πῦθα[γ]όρεω, à Samos, 6^a (*IG* XII 6 224) ; plus de 300 attestations panhelléniques de noms en Ἀθη/ἄναγορ-, 6^a-^p, et 90, de noms en Ἐρμαγορ-, 6^a-^p (presque absents des *LGPN*3a-b).

donner sens au composé à longue initiale Πῦθαγόρας serait, soit de voir dans son second élément le substantif ἄγορά et de comprendre « du rassemblement (panégyrique) de Pythô » (repère chronologique datant la naissance ?), soit de comprendre « qui parle à l'assemblée (amphictionique) de Delphes » (commémoration d'une charge prestigieuse détenue par un membre de la famille), en voyant dans le premier élément le complément du nom ainsi qu'une structure YX, dans les deux cas. En faveur cependant de l'hypothèse d'un composé V1- originel, signalons que le classement chronologique des composés en -ᾱγορ-/ᾱ/ηγορ- fait apparaître plusieurs composés de ce type, parmi les plus anciennement attestés, mais la plupart en -σ(ι)^o : Λαμψαγόρας, à Théra et Amorgos, 7-6^a ; Ὀνασαγόρας, exemple chypriote alphabétique du 7/6^a, à Paphos ; Πεισαγ[όρας], à Théra au 7/6^a ; Στησαγόρας, à Athènes, 7/6^a à côté de Πειθαγόρας, aux îles Lipari, 6^a, et à Théra, 6/5^a.

À la différence de L. Dubois qui postule la plus grande antiquité de la structure V1 pour ce composé et l'*aura* de l'Apollon de Delphes pour expliquer l'allongement observé en poésie pour le nom du philosophe, j'aurais tendance, pour ma part, à faire intervenir au premier plan la motivation prosodique, en l'occurrence l'intérêt, ressenti souvent comme une nécessité, de l'allongement de la voyelle initiale, permettant d'éviter les trois brèves, dont nous avons vu, pour le lexique, qu'il a joué aussi en dehors de la poésie¹²³. Ce serait alors cette motivation qui aurait suscité le rapprochement avec le radical de Πῦθῶ, plutôt que l'inverse. En faveur de cette hypothèse, signalons en effet que, sur la liste des 189 composés comportant comme base 2 -αγόρᾱ/η(ς), presque tous (à l'exception des déverbaux Αναγόρᾱ/ης, Διαγόρᾱ/ης, Προῶ-αγόρας et de Δικαγόρας, Ἐτεαγόρᾱς, Ισαγόρᾱ/ης, Κλεαγόρᾱ/ης, Λεαγόρᾱ/ης, Ξεναγόρᾱ/ης, Τελεσαγόρᾱ/ης, Φαναγόρᾱ/η(ς) et Φιλαγόρᾱς) la font précéder d'une syllabe longue ; en revanche, sur les 35 composés en ᾱ/ήγορ-ος, la quantité de la syllabe qui précède la base paraît nettement moins contrainte : les mêmes noms à syllabe brève initiale se retrouvent, mais leur *ratio* est cette fois d'un tiers (Διάγορος, Πᾶρήγορος, Πῶτάγορος, Προῶ-άγορος, Ἀρτέμάγορος, Ἰσηγορος, Κλέαγορος, Πᾶνήγορος, Τελεσσᾱ/ηγορος)¹²⁴.

Or la majeure partie de ces exceptions pourraient ne pas en avoir été, dans la mesure où les syllabes terminées par une voyelle mise en contact avec le /a/ bref initial de -αγόρᾱ/η(ς) pouvaient aboutir avec contraction ou synizèse à une longue vocalique (cela pouvait du reste être noté, cf. Πράγορος, Théra, 6^a vs. Προαγόρας, 3^a, Crète, ou Κλιάγορος, Béotie, 3^a vs. Κλέαγορος, 5x, 3^a) ; par ailleurs, l'amuïssement d'un *w au radical du premier élément, comme pour

123. Sur l'évitement des trois brèves en prose aussi, voir notamment *supra*, note 38. Sur l'incidence de la motivation prosodique sur la pratique ou non de l'éliision dans les composés anthroponymiques, comme ceux en Αμφ(ι)-, voir aussi S. Minon, *RPh* 84 (2010) [2013], notamment p. 291-4, 295, 301.

124. Les listes s'obtiennent facilement sur *LGNP Database Search*, en posant successivement : *αγορα*, *αγορη*, *αγορος*, *ηγορος

Ξεν(ε)- et Ίσ(ε)- pouvait procurer un allongement compensatoire, et on pourrait soupçonner que le modèle de la scansion épique en domaine ionien a donné leur structure prosodique aux formes les plus anciennes de ces composés, qui auraient elles-mêmes ensuite servi de modèle aux autres dans les autres aires dialectales aussi : un Ξειναγόρης est connu à Halicarnasse, 5^a, et un Ίσαγόρης contemporain, à Thasos, dont on peut supposer que le /i/ initial du nom était long. Pour Τελεσαγόρᾱ/ης, dont la plus ancienne attestation est celle d'un Thasien du 4^a (Τελεσαγόρης), il n'est pas impossible que la notation simplifiée des géminées soit responsable de la transmission du nom par la suite avec le /s/ simple et que l'on puisse postuler comme forme originelle *Τελεσσαγόρης conformément à la diction homérique, où les deux formes coexistent pour le verbe (τέλεσσα et τέλεσα) ; Τελεσήγορος se donne à Athènes, à partir de la fin du 5^a, dont la forme remédiait à la trop longue succession de brèves. Quant à Φαν-αγόρᾱ/ης(ς), ses plus anciennes attestations (6^a) se rencontrent en domaine ionien, en face de la forme refaite secondairement en Φαιν-αγόρας, au 4/3^a en domaine dorien, et de noms béotiens en Φην-, pour Φαιν-, à partir de la même période, en face aussi d'un Φανναγόρας à Kymè d'Éolide (hell., < Φαφεισν- > Φαεινν- > Φᾱνν-¹²⁵), de deux Φαντ-αγόρας, père et fils à Cos, 2^a, et enfin du composé inverse Ἀγορα-φάνης, à Rhodes, 3^a. Φαναγόρας aurait été en particulier le nom du héros fondateur de Φαναγόρεια, dans le bosphore Cimmérien (fondation du 6^a)¹²⁶, d'après Etienne de Byzance. Quelle que soit l'étymologie de ce composé, ces multiples réfections, rencontrées dans des aires dialectales différentes, peuvent être autant d'indices de l'importance accordée à la prosodie, en l'occurrence en faveur de notre hypothèse selon laquelle la base 2 -αγόρᾱ/ης(ς) était en principe ajoutée à un premier élément à syllabe longue finale.

Il resterait alors seulement Δικαγόρας, *hapax* (absence de *Δικήγορος) attesté à Cyzique, 1^a, fils de Λύσαγόρας, que la graphie Τείμων, dans la même inscription¹²⁷, dissuade d'interpréter comme la forme iotacisante d'un *Δεικαγόρας (cf. Ἀρι-δείκης, Doride d'A. M., analogique de ἀριδείκετος) ; et Φιλαγόρας qui, en dehors des attestations akkadienne et chypriote, est quelquefois attesté en zone dorienne à l'époque hellénistique, à moins que puisse être postulé pour sa syllabe initiale un allongement analogique des formes en φιλτ- de l'adjectif, comme dans Φιλταγόρας, Amorgos, 3^a, ou analogique de l'allongement « métrique » d'hom. φίλατο, impér. φίλαι. Signalons qu'à partir de notre ère et à l'époque impériale, ce radical se rencontre épigraphiquement, tant dans le lexique que dans l'anthroponymie, avec parfois la graphie φ/Φειλ, à une époque où les oppositions de quantités vocaliques étaient en voie de disparition et se voyaient remplacées par une autre forme d'opposition, entre

125. R. Hodot, *Dialecte éolien*, p. 87, n. 224

126. M. H. Hansen, T. H. Nielsen, *An Inventory*, n° 706.

127. Τείμων, col. I, l. 3 (L. Bricault, *Recueil des inscriptions... isiaques*, vol. 2, corpus, p. 416, n° 301/0401).

syllabes accentuées, que l'accent d'intensité allongeait, et syllabes non accentuées et entendues brèves de ce fait¹²⁸ : plutôt que la marque d'une hésitation sur la quantité de la voyelle, la graphie EI rendrait compte, dans ce cadre, de l'allongement de la syllabe accentuée de l'adjectif φίλος, qui, par analogie, aurait pu se répercuter dans les anthroponymes en Φιλ- où un allongement de la syllabe initiale pouvait être bienvenu, y compris en dehors des noms en Φιλαγορ-.

Cela posé, faut-il s'étonner que ni *Πυθάγορος, ni *Πυθήγορος ne soient attestés, alors que la loi des trois brèves n'y aurait pas interféré ? L'explication serait-elle à nouveau d'ordre prosodique ? Y aurait-il eu une égale répugnance aux structures $\upsilon - \upsilon \upsilon$ et $- \upsilon \upsilon \upsilon$, en face de la structure dactylique initiale idéale qu'aurait représentée un Πῦθαγόρᾱς ? Ou faudrait-il en déduire que le second élément de ce composé ne pouvait comporter le nom d'agent au second élément, mais le seul substantif, et retenir en fait comme seuls sens possibles : pour Πῦθαγόρας, « du rassemblement (panégyrique) de Pythô », et pour Πυθαγόρας, « qui informe l'assemblée » ? Néanmoins un Ἐρμάγορος est connu en Dalmatie, 4/3^a, qui pouvait être un « héraut (d')Hermès », comme notre Πυθαγόρας pouvait être celui d'Apollon. Il est donc probable que le renom du philosophe de l'école de Tarente a suffi à faire donner le nom tel quel, sans modification de sa suffixation, y compris parfois en zone ionienne où, de l'époque du philosophe à l'époque hellénistique, Πυθαγόρας se rencontre bien plus (115x) que Πυθαγόρης (24x).

2.2. Κλεα/ηγόρας (48x, panhell., 6^a-3^p)/Κλε/ιάγορος (5x, hell.),
Κληγορίδης (1x, hell.) vs. Αγορακλῆς (7x, hell.)

La forme ancienne est Κλεαγόρας (6^a), Κληγόρας, à Théra (7/6^a) ; comme déjà suggéré au point précédent, la résorption attendue de l'hiatus donnait à ce nom la structure prosodique à longue initiale en général recherchée pour ces composés. Les bases 1, Κλειν- « célèbre » (Adj.), Κλειτ- « célébré » (Adj. V.) et Κλεισ- 'qui a célébré, rendu célèbre' (V < κλεφεσι-¹²⁹) (4^a +) formées à partir du même radical, qui offraient aussi une longue initiale, avec, certes, une syllabe supplémentaire, ont dû relayer la plus ancienne, composées à -αγορᾱ/ης, chacune surtout pour son sémantisme propre. La seule collocation ancienne des deux radicaux dans la littérature est attestée par un fragment de Pindare, qui mentionne, « dans l'Athènes sacrée (...) », πανδαίδαλόν τ' εὐκλέ' ἀγορᾶν « la place fameuse richement sculptée », faisant entrer en scène le seul lieu, acception que nous n'avons postulée jusqu'à présent pour la base αγορ(ᾱ) que comme l'une des interprétations possibles de chypr. *pi-la-ko-ra-se*¹³⁰. Benseler

128. Sur la question du passage de la rythmique quantitative traditionnelle à la rythmique accentuelle, voir *supra*, notes 105 et 80.

129. EDG, s. v. κλέος.

130. Seul peut-être Ἰππαγόρης (pas d'*Ἰππήγορος), père de Φίλιππος, à Thasos, 5/4a, pourrait laisser soupçonner une interprétation concrète de son nom comme « (de la place) du marché

(PB) orientait vers une interprétation de l'anthroponyme « *berühmt im Wolke od. in der Wolksversammlung* », qui paraît plus appropriée au composé inverse, Ἀγορακλῆς « gloire de l'assemblée, de la place publique », plus récemment et moins fréquemment attesté, dont la création pourrait du reste avoir été destinée à remédier à l'opacité sémantique du premier. La différence d'accent (cf. *supra*, B, bilan 2) pourrait inviter, elle aussi, à considérer -κλῆς comme le noyau de cette micro-structure syntaxique, alors que, dans la structure inverse, c'est -αγόρᾱς ou -άγορος qui aurait été focalisé. Le thématique Κλεάγορος, quant à lui, est aussi peu et aussi récemment représenté que ce dernier ; le seul indice sémantique qu'apporte la prosopographie est celui d'un prêtre de Cilicie Trachée, au 2/1^a, dont le père portait le nom de Γοργίας, référence culturelle qui invite à donner au nom du fils le sens d'« orateur de renom », sens qui doit être aussi celui du dérivé *hapax* Κληγορίδης, en Ionie d'Asie Mineure hellénistique.

On peut alors hésiter, pour Κλεαγόρας, entre un composé YX N-V2 avec -αγόρᾱς N.Agt., au sens de « glorieux discoureur à l'assemblée/en public », c'est-à-dire « dont les harangues font la gloire » (nom programmatique), ou un composé de type possessif « à l'assemblée de gloire », c'est-à-dire « dont une assemblée a fait la gloire » (nom commémoratif), en partant du sens ancien de ἀγορά. Les corrélations prosopographiques de certaines des attestations de ce nom permettent-elles de confirmer l'existence de l'un ou l'autre de ces sens, voire d'écartier éventuellement l'hypothèse que le nom ait pu aussi être interprété comme l'exact synonyme, de structure inversée XY N-N, de YX Ἀγορα-κλῆς, déterminatif comme lui au sens littéral de « gloire de l'assemblée » ? À Lindos, 3^a, un Κλεαγόρας est fils et père de deux Σωσί-λας, et un contemporain homonyme de la même région est le fils d'un Νικασαγόρας « qui a vaincu l'assemblée (par ses discours) » : indépendamment des rapports sémantiques que l'on pourrait chercher à mettre en évidence dans ces corrélations onomastiques, la structure V1- de ces deux noms n'est pas pour autant postulable dans le cas de Κλε(φ)^ο : en dehors du fait qu'il s'agit dans les cas précédents de V1- en -σ(ι)^ο, si Κλεαγόρας avait été à comprendre « qui rend l'assemblée fameuse », *i. e.* « qui fait la gloire de l'assemblée », cela aurait rejoint le sens d'un déterminatif XY, avec le nom κλέος en base 1 : « Gloire de l'assemblée » au point que l'hypothèse verbale paraît, dans le cas d'un dénominatif comme κλέω, de l'ordre de la reconstruction moderne *ad hoc* ¹³¹. Signalons par ailleurs la corrélation avec un Ἀμεινοκλῆς « à la gloire supérieure », à Athènes, 4^a,

aux chevaux » : ce serait le seul des 322 noms alphabétiques en -α/ηγορ- à avoir inscrit dans l'anthroponymie cette acception de la base αγορ(ᾱ)-.

131. *Pace* A. Blanc, « Les composés du type de Σθενέλαος : affixation à la jonction et interprétation sémantique », *SAGA*, p. 111-112, qui propose, quant à lui, de mettre en relation l'élément verbal Κλε(φ)ε- qu'il postule avec le passif κλέομαι « être fameux », faisant des bases 2 associées des compléments de moyen (à la différence de L. Dubois dont on a vu qu'il fait de Πύθι- un V1- causatif), pour Bechtel, *HPN* 238, les composés à 1^{er} élément Κλε(φ)^ο sont tous faits sur le substantif κλέ(φ)ος.

ou encore avec un Εὐκλείδης « Bonne gloire » dans une famille de peintres de Phlionte, 5/4^a, où Κλεαγόρας se comprendrait alors comme « la gloire de la place publique, du marché » où ses peintures pouvaient attirer la clientèle plutôt que celle « de l'assemblée », en zone dorienne où l'assemblée politique a d'autres désignations (δᾶμος, βουλᾶ, ἀλία, etc.). Aussi intéressante, bien que tardive (2/1^a) à l'aune de la reconstruction, la corrélation avec le patronyme Κλεόβουλος, à Athènes, interprété par Kamptz comme « mit berühmten Rat » (« au conseil renommé ») pourrait inciter, par analogie, à comprendre, pour le nom du fils : « aux discours renommés ».

2.3. Τιμαγόρᾱ/ης (150x, 7^a-3^p)/Τιμάγορος (21x, 4-1^a)
vs. Τιμᾱ/ησαγόρας (13x, 4-2^a)

En face des autres composés, pour la plupart en Τιμ(ο)- et -τιμ(ο)-, c'est systématiquement un /a/ médian que présentent les noms composés à partir de ces deux bases : *Τιμήγορος ne se rencontre pas. Τιμάγορος n'est attesté qu'à partir du début du 4^a, en zone dorienne (Péloponnèse et Grèce du Nord-Ouest) et en Grèce centrale (Béotie et Thessalie). Un Τιμάγορος Delphien du 3^a a Τιμοκλείδης comme patronyme : que Τιμοκλῆς (6^a +) ait été la structure la plus ancienne en grec, sur le modèle de véd. *Su-śrávas-* (*Rigveda* I 53, 9 et 10¹³²), ou la forme inverse Κλεότιμος (7 ou 6^a +), dans les deux cas, elle était probablement de type N-N YX, et le sens peu différent de « dont l'honneur fait la gloire », avec focalisation sans doute plutôt sur la gloire, comme pouvait le souligner l'accent ; il serait alors tentant d'en déduire l'interprétation de la structure du nom composé du fils comme elle aussi YX, avec le sens de « qui parle d'honneur » ou, si Τιμάγορος était simplement employé comme décalque thématisé de Τιμαγόρᾱς, avec le sens plus précis de « qui prononce à l'assemblée des paroles honorables »¹³³.

Faut-il cependant exclure, à la suite de Bechtel (*HPN* 426) et comme nous avons tendu à le faire pour Κλε(φ)^ο, qu'un Τιμᾱ^ο dénomiatif verbal ait pu figurer au premier élément, et le composé se comprendre comme « qui honore l'assemblée » ? Τιμαγόρᾱ/ης est le plus anciennement attesté à Théra, dès le 7^a, et à Chypre (syll. *ti-ma-ko-ra-u*), dès le 6^a, comme patronyme d'un *ti-mo-ke-re-te* (arc. Τιμοκρέτης), à mettre en rapport avec la τιμοκρατία « pouvoir de l'honneur (des notables) », qui ne nous oriente, certes, pas dans ce sens, pas plus du reste que l'Athénienne Τιμαγόρα, 4^a, fille d'un Τιμό-δημος, ou à Rhodes, un Τιμαγόρας, fils de Τιμοκλείδης, 1^a. D'autres attestations chypriotes

132. Egetmeyer, § 376.

133. Il paraît préférable d'écarter l'hypothèse que le sens puisse éventuellement être passif (« qui a l'honneur, en tant que bénéficiaire et non agent, d'un discours à l'assemblée », susceptible d'être pérennisé par un décret honorifique), comme on l'a postulé, à titre de jeu d'esprit, pour le double sens qu'Isocrate a pu donner à Εὐαγόρας dans l'éloge qu'il en a fait. Il est d'autres façons de traduire ce passif, comme aurait pu le faire un *Ἀγοραίνετος, ou comme le fait Δημαίνετος.

datées du 5-4^a ont néanmoins des liens patronymiques avec les V1- Ὀνασαγόρας, Ὀνάσι-λος et Στασί-οικος.

Est du reste attesté Τιμᾶ/ησ-αγόρας, 4-2^a, principalement à Rhodes, que son premier élément assurément verbal invite à interpréter comme « qui honore/a honoré l'assemblée » ; les liens prosopographiques avec tant un Τιμόστρατος « l'honneur de l'armée » (Kamiros, 3^a) (de structure XY < YX ?), qu'un Δαμοκλῆς « la gloire du peuple » (Pérée rhodienne, 2^a), invitent cependant à considérer que l'échange se faisait facilement du verbe au nom à l'intérieur des noms d'une même famille, comme de la notion d'« honneur » à celle connexe de « gloire ». Par conséquent, en dépit même de la corrélation de parenté entre un Τιμά-πολις et son fils Τιμᾶσί-πολις (HPN 426, Pérée rhod., 2^a), faute de pouvoir supposer une corrélation aussi d'ordre morphologique entre les deux noms, nous n'avons pas d'élément suffisant en faveur d'une interprétation de Τιμᾶ- comme élément de nature verbale.

2.4. Δημαγόρη/ᾶς (29x, 6-1^a) et Δαμάγορᾶ/ος (48x, 5^a-imp.)

L'intérêt de ce couple de composés à variantes dialectales aréales est qu'ils ont comme premier élément le radical Δαμ-/Δημ-, ambivalent sous sa forme Δαμ- qui, avec /a/ bref, est alors en rapport avec la famille de δαμάζω, hom. *δαμάω, δάμνημι, mais avec /a:/, en rapport avec le nom du peuple, δῆμος. Comme le problème des interférences possibles entre ces deux bases a déjà été soulevé ailleurs à propos des noms Δαμάρης, Δαμαρίων¹³⁴, l'enquête sera ici centrée sur la question de l'identification de la nature et de la fonction de la base 2 et des types de composés qu'elle pouvait former avec Δᾶμ/Δημ- au premier élément. Pour Δημαγόρη/ᾶς, dont l'identification est claire, la structure YX du composé et son interprétation sémantique ne posent pas de problème particulier : l'hésitation porte seulement sur l'interprétation de la base 2, soit comme N « de l'assemblée du peuple », soit comme N.Agt. « qui parle à l'assemblée du peuple », la différence de sens entre les deux étant simplement de nuance ; un Δημαγόρας de Magnésie du Méandre, 3^a, fils de Δημόχαρις pourrait, dans cette famille, orienter plutôt vers la seconde interprétation.

Les attestations en Δαμαγορ- sont plus intéressantes. Deux seulement sont en -άγορος, dont l'une syllabique à Chypre, 5/4^a, l'autre thessalienne, au 2^a, contre 40 Δαμαγόρας et une poignée de féminins, en -ᾶ, -η et -ίς. Si l'on suit pour ce nom M. Egetmeyer, l'attestation chypriote serait à interpréter comme de structure N-N.Agt. YX « qui rassemble le peuple » ; l'autre pourrait comporter le second élément agentif d'un verbe comme εὐαγορέω et être interprétée plutôt comme « qui parle au peuple ». Cependant, comme on a vu que certaines des plus anciennes attestations chypriotes de noms en -akor° étaient de structure V-N XY, peut-on exclure une lecture de ce type et l'interprétation « qui dompte

134. S. Minon, *Rph* 84 (2010) [2013], p. 310-313.

l'assemblée » ? La réponse ne viendra pas de l'exemple unique de féminin Δαμαγόρη, fille de Πυριλάμπης, à Nisyros, 2^a, dans la zone rhodienne, où la *koinë* ionienne interfère, à cette époque, avec le dorien d'origine : dans ce contexte, nous ne pouvons totalement exclure que le /a:/ paradigmatique ait été ionisé, mais non le /a:/ radical, et que la forme soit donc incohérente mais comporte Δᾱμ-, et non Δῶμ-¹³⁵. Dans la même région du reste, à Lindos, au 4^a, un Δαμαγόρας, fils de Δαμο-κράτης comporte très probablement le radical de δᾱ/ῆμος au premier élément, et il en va de même pour l'homonyme de Thyssanountioi (Pérée rhodienne), 3^a, dont le père et le fils portent comme nom Δαμ- + -άγητος, de structure nécessairement N-Adj.V. YX. En revanche, l'homonyme de Kamiros, 3^a, fils de Πεισίστρατος, pourrait avoir un nom en Δῶμ-, si la structure de son nom avait été calquée sur celle de son patronyme. L'exemple d'un Δαμασαγόρας à Rhodes, 2^a, confirme encore la possibilité de cette autre lecture dans la région ; signalons au passage qu'un homonyme ténédien du 4^a a son nom orthographié Δαμασσαγόρας, avec une géminée qui peut indiquer une réminiscence homérique mais est surtout destinée à créer une longue au milieu d'une séquence de quatre brèves.

La coexistence de composés V1 à thèmes sigmatiques et non-sigmatiques laisserait-elle alors supposer une différence d'interprétation, l'une plus déterminée, peut-être ponctuelle, l'autre moins déterminée, et peut-être générique ? Faudrait-il donc distinguer celui « qui a dompté l'assemblée (par sa parole) » (nom mémorable référant à un événement de la geste familiale) du « dompteur de l'assemblée » (nom programmatique) ?

3. Les dérivés en -αγοριδᾱ/ης et -ηγοριδης

Pour les rares dérivés en -ιδᾱ/ης, se rencontrent à la fois -αγοριδᾱς (9x, 5-2^a), -αγοριδης (6x, *hell.*) et -ηγοριδης (3x, *hell.*), qui apparaissent d'une manière générale comme plus récents que les composés dont ils dérivent. En dehors du domaine ionien-attique, un nom en -αγοριδᾱς est *a priori* opaque, sauf correspondant en -αγορος. Or, en face de Λυσαγοριδᾱς, Mélos, 5/4^a, ne se rencontre jamais *Λυσᾱ/ῆγορος mais 48x Λυσαγόρᾱ/ης ; en face de Λαγοριδᾱς, Arcadie, 3^a, seuls se rencontrent Λαγόρας vs. Λεαγόρης en zone ionienne ; en face de Δεξαγοριδᾱς, se rencontrent 5 exemples de Δεξαγόρας et, en face de Ὀρθαγοριδᾱς, Thessalie, 2^a, sont attestés 59 exemples de Ὀρθαγόρᾱ/η(ς). Pour finir, parmi les quatre attestations de Εὐαγοριδᾱς, 6/5^a à Théra, la comparaison avec les autres noms en Εὐαγορ° dans l'île, montre l'absence de Εὐάγορος, de sorte que l'on penchera dans ce cas aussi pour un dérivé constitué sur le nom alphathématique ; en revanche, c'est plus ambigu pour les autres attestations, notamment à Delphes, où Εὐαγόρας et

135. Sur l'ionisation hellénistique, à la mode épique, du suffixe féminin à Cos, voir M. Veksina, « Ionic element in Coan Onomastics », in *SAGA*, p. 517-534, *passim*.

Εὐάγορος se rencontrent tous deux, mais la forme thématique plus anciennement (4^a) que l'alphathématique (3-2^a). L'existence de féminins en -ίς en face de masculins en -ᾶ/ης pourrait y faire voir un point de départ possible de la dérivation en -ιδᾶ/ης.

Une corrélation pourrait néanmoins sembler se dessiner entre le domaine non ionien-attique des dérivés en -αγορίδας et la base 2 de forme -αγόρᾱς plutôt que -ᾶ/ήγορος – remarque qui rejoindrait celle que nous avons faite concernant la distribution de /a:/ et de /o/ prédésinentiels dans les composés du lexique (Bilan 2) –, à l'exclusion bien sûr des conversions de composés verbaux du type εὐαγορέω ou ἀναγορεύω, διαγορεύω, dont la formation post-homérique repose nécessairement sur un nom d'agent thématique au second membre. Cependant, on a observé la représentation ancienne à Chypre, mais non en Arcadie, de la base -άγορος et les deux bases se rencontrent à peu près aussi anciennement l'une que l'autre à Théra (Πράγορος 6^a, Λαμπράγορος 6/5^a vs. Λαμψαγόρας 7/6^a). Cela indique que le critère dialectal n'a pas nécessairement joué, en revanche, dans la distribution des deux bases de dérivation, thématique et alphathématique.

Le couple paronymique de noms théréens tout juste mentionné offre aussi l'intérêt d'illustrer l'emploi surtout sémantiquement motivé de l'un et l'autre élément de composition : Λαμψαγόρας V-N XY « qui éclaire, illumine ou plutôt a éclairé, illuminé l'assemblée » (nom familialement mémorable), avec le sens transitif de λάμπω qui est, dans le lexique, posthomérique et lyrique choral (Eur., *Hél.* 1131), et Λαμπράγορος Adj-N Agt YX « brillant discoureur », renouvellement sans doute de Λαμπραγόρᾱ/ης (Ionie d'A.M., 4-2^a) Adj-N YX « au brillant discours, brillant orateur (à l'assemblée) », plus conforme au modèle homérique λαβραγόρης.

Conclusion

Il ressort de ces études de cas qu'il est impossible de tirer des conclusions qui vailent pour une série de noms dans sa totalité. Trop de critères interfèrent, y compris celui des modes, en fonction des périodes et des lieux, parfois induites elles-mêmes par l'existence de tel porteur du nom dont le prestige pouvait l'avoir figé sous la forme même sous laquelle il avait été ainsi illustré (Εὐάγορος par référence historique au roi de Chypre, Εὐαγόρας, par référence littéraire au discours éponyme d'Isocrate, ou Πυθαγόρας), pour que, au-delà des tendances susceptibles d'être mises en évidence, l'on puisse raisonner autrement qu'au cas par cas.

Il n'est guère apparu cependant que le critère aréal/dialectal, dont on a montré qu'il avait joué par exemple dans la distribution de /a:/ et de /o/ prédésinentiels dans les composés du lexique, doit être, en revanche, invoqué pour leur distribution dans les anthroponymes en -αγόρᾱ/ης et -ᾶ/ήγορος de l'époque alphabétique : la forme thématique de ces derniers, qui constitue

l'exception, y paraît devoir son origine morphologique à l'analogie des déverbaux posthomériques du type εὐήγορος, κατήγορος, dont l'allongement de composition, nécessairement analogique lui aussi et à motivation prosodique, trahit aussi le caractère récent. Dans ce contexte, l'existence probable de composés mycéniens à second membre thématique comme *e-wa-ko-ro*, dont le doublon *e-u-wa-ko-ro* pourrait paraître s'être transmis jusqu'au chypriote syllabique, pose d'autant plus question que le *continuum* semble s'être interrompu en arcadien et que les plus anciens noms chypriotes de cette famille, transmis également par l'akkadien, sont à second élément alphathématique : comme l'existence de seconds membres noms d'agent en -ᾱς n'est pas assurément attestée dans ce que nous connaissons du mycénien, le plus économique consiste alors à supposer que le nom du roi chypriote résulte de la conversion anthroponymique du nom d'agent correspondant au verbe εὐαγορέω connu par Pindare ; l'absence de *continuum* pourrait alors conduire à remettre en question l'interprétation de la séquence mycénienne. Quoi qu'il en soit, il s'est constitué ainsi, plus ou moins directement à partir de ἄγορά, deux noms d'agent, l'un alphathématique, -ἄγοράς, dont les hom. ἄγοράομαι et ἀγορεύω et l'absence d'allongement de composition parlent en faveur de la plus grande antiquité, et le thématique, desquels seul le premier a connu une grande popularité dans l'anthroponymie, à la faveur notamment des phénomènes de modes évoqués.

Le critère prosodique s'est révélé, en revanche, déterminant : non tant dans la question du choix de la voyelle de dérivation, même s'il explique très probablement l'absence de composés à premier élément ἄγορ-ο- (cf. bilan 3), que dans le choix de la base 2, soit à voyelle brève médiane dans -ἄγοράς, soit à longue prosodique dans -ήγορος ; et, plus indirectement, dans le choix de la base 1 qui pouvait être composée avec la première de ces bases 2, dont la brève initiale supposait que l'unique ou dernière syllabe de la base 1 fût de préférence de quantité longue, de façon à éviter les trois brèves successives et à leur substituer la forme culturellement prestigieuse du dactyle.

Mais l'intérêt de cette enquête aura été surtout d'ordre sémantique et pragmatique : reconstruction du sens étymologique en contexte extralinguistique, c'est-à-dire culturel ; il tient, non tant à la répartition du sens entre les deux bases dérivationnelles, qu'à la polysémie du radical -αγορ- et à la richesse des composés qu'il a ainsi pu servir à créer. Presque tous les types s'en sont en effet rencontrés : les plus anciens en -αγόρᾱ/ης, de type possessif ou V1- ou -V2 (*hell.* Ἀὐταγόρα « qui parle d'elle-même »), les plus récents issus, soit de la conversion des noms d'agents déverbaux en -ᾱ/ήγορος, soit de l'inversion du type peu représenté des déterminatifs. La polysémie ancienne de la base -αγορ(ᾱ), de la notion active de rassemblement, à celles concrètes du lieu (suffisamment vaste pour l'accueillir), la place publique, et de l'assemblée (politique, religieuse ou économique : le marché) qui s'y tient, jusqu'à la notion abstraite de harangue qui s'y est greffée pragmatiquement (cf. B, 1), a permis de la composer souplement avec des éléments

des différentes catégories grammaticales, en des assemblages susceptibles toujours de faire sens. La création des deux noms d'agent connexes, -αγόρας « qui discourt en assemblée/publiquement, qui harangue », et le postverbal -ήγορος au sens générique plus abstrait de « qui discourt », a encore élargi ce champ. C'est ainsi que pour chaque nom en -αγόρα/ης(ς), plusieurs lectures sont pour nous en concurrence, comme elles l'étaient probablement pour les Anciens eux-mêmes. La création secondaire du composé Ἀγορακλῆς comme celle aussi des variantes, toutes plus récentes, Κλειν-, Κλειτ-, Κλεισ- du Κλε(ρ)- de Κλεαγόρας, pourrait avoir été motivée justement par le désir de remédier à la trop grande polysémie de ce dernier nom, dont chacun des deux éléments présentait déjà à soi seul le même inconvénient. Ce couple offrirait de surcroît l'illustration de la fonction pragmatique qu'était susceptible de jouer l'accent, dont la position pouvait parfois permettre de distinguer celui des deux éléments qui était à considérer comme focal, en indiquant ainsi le sens de lecture du composé. Les corrélations sémantiques avec les noms de l'ascendant et du descendant, susceptibles de témoigner de la signification donnée au nom au sein de la famille, pouvaient être un autre recours, mais ceux-ci ne nous ont pas toujours été transmis. Il est en tout état de cause apparu que le même composé pouvait avoir été donné, suivant l'individu, et porté, en fonction cette fois de son milieu, voire de la représentation que s'en est faite la postérité (pour le Πυθαγόρας de la *Vie* de Jamblique), avec des significations différentes.

Cependant, pour conclure sur la question morphologique, la coïncidence presque parfaite entre les composés des deux types (presque tous ceux en -ᾱ/ήγορος sont aussi attestés en -αγόρας et le plus ancien de ces doublets, Λαμπράγορος/Λαμπραγόρας, remonte au 6-4^a) indique que leur emploi a tôt tendu à devenir sémantiquement indifférencié, le critère morphologique (flexionnel) notamment ayant pu faire privilégier la base thématique à l'époque hellénistique, hypothèse qui a par ailleurs été avancée pour les composés lexicaux en -αρχος/-ἀρχᾱ/ης. C'est ainsi qu'en face de Ἀνταγόρης « contradicteur », Hés., fr. 43a, de formation déverbale probable à partir de ἀνταγορεύω (Pind. +), Ἀντάγορος attesté en Arcadie, 3^a, non soutenu dans le lexique par *ἀντήγορος, a toute chance d'être son exact synonyme ; à l'inverse, c'est Παρήγορος « qui exhorte, qui console », A.M., 2-3^a, de παρηγορέω (Esch +) que l'on attendrait à date ancienne, au lieu de Παραγόρας, Dor. Occ., 5-3^a. Pourraient être citées aussi les compositions à V1- suivies de -ᾱ/ήγορος, comme Τελεσ-ήγορος, Στᾱσ-άγορος ou Μνᾱσ-άγορος, qui supposent que la base 2 fonctionne, non comme N.Agt. ou -V2, mais comme N, et soit alors nécessairement interchangeable avec la base -αγόρας employée en son sens concret, comme l'existence du doublet synonymique de ἀγορά, le probable déverbal ἄγορος, a pu contribuer à le rendre possible. C'est la conclusion qu'appelait à Chypre l'existence, dès l'époque la plus ancienne, des formes courtes, par définition indifférenciées, en -a-ko-

Dans la hiérarchisation des critères qui ont contribué à la configuration de cette famille de noms, sémantique et pragmatique viennent donc en premier, et l'accent pourrait avoir parfois contribué au marquage du sens, tandis que certains choix morphologiques sont apparus comme infléchis par le rythme¹³⁶. Une motivation indirecte de ce travail, enfin, aura été de commencer à démontrer, *pace* l'un de mes maîtres, Olivier Masson, qui ne pouvait mener une telle recherche aussi efficacement qu'avec les bases de données du *LGPN* aujourd'hui, que les « combinaisons » qu'il avait qualifiés d'« irrationnelles »¹³⁷, constituent en fait une catégorie anthropymique très faiblement représentée¹³⁸.

Sophie MINON
École pratique des Hautes Études.
Paris Sciences Lettres
Laboratoire AnHiMA

Index des mots et des anthroponymes

Myc., chypr. ou akkad.

<i>myc. a-ka</i>	p. 157	<i>akkad. pi-la-a-gu-ra-(a)</i>	p. 154
<i>chypr. a-ke-re</i>	p. 153	<i>chypr. pi-la-ko-ra-se/ pi-la-ko-ro</i>	p. 175-177
<i>myc. a-ko-ra</i>	p. 147, 152	<i>myc. po-ma-ko</i>	p. 157
<i>myc. a-ko-ra-jo, a-ko-ra-ja</i>	p. 148	<i>myc. po-so-ra-ko</i>	p. 157, n. 52
<i>myc., chypr. a-ko-ro</i>	p. 149-150, 152	<i>myc. pu-ra-ko</i>	p. 157
<i>myc. a-ko-ro-da-mo-jo</i>	p. 150	<i>myc. qi-ri-ta-ko</i>	p. 157, n. 52
<i>myc. a-ko-ro-qo-ro</i>	p. 150	<i>myc. qi-si-ja-ko</i>	p. 157, n. 52

136. Comparer avec l'essai de hiérarchisation des critères chez É. Dieu, *L'accentuation des noms en *-ā (*-eh2) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, 2016, notamment p. 569 : « les critères sémantiques apparaissent essentiels, mais ils se trouvent fréquemment subordonnés à des critères morphologiques », conclusion qui pourrait dans une certaine mesure s'inverser pour l'onomastique.

137. O. Masson, *OGS* 1, p. 88 (« combinaisons (...) intraduisibles », 1966) ; *OGS* 2, p. 404 (« composés secondaires intraduisibles, qu'on peut qualifier d'"irrationnels" », 1982) ; et encore *OGS* 3, p. 226 (« combinaisons arbitraires de radicaux (...) qu'on peut dire "irrationnelles" », 1995).

138. Dans le projet *LGPN-Ling*, qui en est aujourd'hui à plus de 22 000 noms analysés, nous n'avons, à mes yeux, encore réussi à identifier de façon assurée qu'un nombre infime de « combinaisons » qui puissent relever de cette catégorie, qu'il conviendra du reste de redéfinir : ce pourrait être le cas de *Λυσί-κριτος* ou *Λυσί-μνηστος*, dont l'assemblage morphologique (apparemment verbe + adj. verbal) ne relève pas de la composition telle qu'elle est mise en œuvre notamment dans le lexique, et qui paraissent donc asyntaxiques et dépourvus de sens. Je réserve pour un article de présentation du projet *LGPN-Ling*, à paraître dans la prochaine livraison du *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, une mise au point sur cette question, cruciale pour une entreprise sémantique.

<i>myc. a-ko-ro-ta</i>	p. 150	<i>myc. ri-na-ko-ro</i>	p. 151
<i>myc. di-pte-ra-po-ro</i>	p. 161, n. 70	<i>chypr. [sa?]-ta-sa-ko-ro</i>	p. 175
<i>myc., chypr. e(u)-wa-ko-ro</i>	p. 151, 175, 187	<i>myc. si-ra-ko</i>	p. 157, n. 52
<i>myc. e-u-po-ro-qe</i>	p. 161		
<i>myc. i-wa-ka</i>	p. 157	<i>myc. te-u-ta-ra-ko-ro</i>	p. 151
<i>myc. ka-ra-wi-po-ro</i>	p. 160	<i>chypr. ti-ma-ko-ra-u</i>	p. 182
<i>chypr. o-na-sa-ko, o-na-sa-ko-ro/o-na-sa-ko-ra-u</i>	p. 177	<i>chypr. ti-mo-ke-re-te</i>	p. 182
<i>chypr. pe-i-ta-ko-ra-u</i>	p. 175	<i>myc. to-ro-wo</i>	p. 151

Grec alphabétique

Hdt. ἀγγελιφόρος	p. 161	θεο-ειδής	p. 168
ἀγιαφόρος	p. 161	θυρεᾶμαχία, θυρέασπις	p. 171
Ἀγολαΐος	p. 148, n. 6	θυρεᾶ/ο-φόρος, -φορέω, θυρεός	p. 161, 171-172
ἀγοράομαι, ἀγορεύω	p. 154, 176	θυρεο-ειδής	p. 171
Ἀγοραῖος	p. 148	θυρεόω	p. 171
Ἀγορακλῆς	p. 165, 182, 188	ιεράρχας	p. 157
ἀγχέμαχος	p. 158	ιέρο-φορος	p. 161
ἀγχι-θεος	p. 168	Hés. ἰθυ-δίκης, Crét. εἰθύδικος	p. 162
ἄδικος, ἀδικέω, δικέω (Pind. +)	p. 162	ἰππάρχας, -ος	p. 157
Ἀθανά-δωρ-ος/ᾶ, Ἀθᾶ/ηνό-δωρος	p. 170	ἰππόμαχος, Ἰππόμαχος	p. 158
Alcm. ἀεθλοφόρος	p. 161	Ἰσαγόρᾶ/ης, Ἰσηγορος	p. 179
Ἀθάνᾶρχος	p. 170	Ἰσάρχη, <i>myc. iwaka</i> ?	p. 157
Ἀθηναγόρᾶ/ης, Ἀθηνάγορος (?)	p. 169, 174	ἰσό-θεος	p. 168
Ἀθηναίη, att. Ἀθηναία > Ἀθηνᾶ	p. 169, 170	Pind. κακᾶγόρους	p. 154
Ἀθηνᾶκῶν, Ἀθήνᾶκος	p. 170	Arist. κατάφορος	p. 161
Pind. ἀκαμαντομάχας	p. 159	Esch. + κατήγορος	p. 155, 187
Ἀναγόρᾶ/ης, ἀναγορεύω	p. 179, 186	κλειδο-φόρος, cf. <i>myc. ka-ra-wi-po-ro</i>	p. 160
Hom. ἀναιδής, Bacc. ἀναιδομάχας	p. 159	Κλεα/ηγόρας, Κλε/ιάγορος, -αγοριδής	p. 165, 181-183, 188
Arist. θρασύμαχος	p. 160	Κλειν-, Κλεισ-, Κλειτ-αγόρας,	p. 181, 188
Ἀναξαγόρας	p. 174	Κλεοφέρου	p. 161

Orph. ἀνθεσι-ουργός	p. 172	κολοιάρχης	p. 157
Ἀνθεσ-φόρος, -φορία	p. 162, 172	Pind. κρατησίμαχος	p. 159
Luc. ἀνθο-λογία	p. 172	Thuc. Κυθηροδικᾶς	p. 162
Ἀνταγόρης,	p. 188	Hom. λαβραγόρης	p. 154, 186
Ἀντάγορος, déverb.			
ἀντίδικος	p. 162	Λαγόρ-ας/Λεαγόρ-ης,	p. 179, 185
		-ίδας	
Ἀπαρχαῖος	p. 165	λαμπαδάρχης	p. 157
Pind. ἀπειρομάχας	p. 159	Λαμπράγορος/ Λαμπραγόρας	p. 186
Ἀρισταγόρας	p. 174	Λαμψαγόρας	p. 179, 186
Ἀρτεμάγορος	p. 179	Λυσαγόρᾶ/ης , Λυσαγορίδας	p. 185
ἀρχαιο-γονία, -γράφος,	p. 165	Αἰ. Λυσιμάχη	p. 159
-νομος			
Ἀρχαῖος	p. 165	Μαχάπολις	p. 160
Ἀρχᾶμένης	p. 165	μάχη, μάχομαι, μαχέομαι	p. 158
Ἀρχᾶς, Ἄλκας ?, myc. aka	p. 157	Μάχης	p. 159
Pind. ἀρχεδίκας	p. 162	Μαχόβουλος	p. 160
ἀρχή, ἀρχός	p. 156, 166	Μνασάγορος	p. 188
« fondement »			
Esch. ἀρχηγενής, Ion. Αρχηγένης	p. 165	Μολπαγόρας	p. 174
Ἄρχης, Ἄρχος	p. 158	Esch. + μονομάχος	p. 159
ἀρχογλυπτάδης	p. 165	ναυτοδίκης	p. 162
ἀρχο-ειδής	p. 165, 173	νησιάρχος	p. 156
Ἀρχοκράτης	p. 165	Νικαγόρας	p. 174
ἀρχο-λίπαρος	p. 165	Pind. νικᾶφόρος, Νικηφόρος	p. 161-162
ἀρχο-στάσια, -στάται, -στάσιος (mois)	p. 165	Hdt. νομάρχης	p. 156
Ἀνταγόρα	p. 187	Ξε(ι)ναγόρᾶ/ης	p. 179-180
Βαθύδικος, Βαθυδίκας	p. 163	Ξενοδικᾶς, Ξενοδικος, Ξενοδικῆς	p. 162-163
Esch. βαρύδικος	p. 162	Ὀνασαγόρας, Ὀνάσιλος	p. 179, 184
βόαρχος	p. 156, n. 40	Ὀνησιφόρος	p. 162
βουληφόρος	p. 161	Xen. ὄπλομάχος	p. 159
Βριθαγόρη, cf. myc. qiri ^o ,		Ὀρθαγόρᾶ/ης(ς), Ὀρθαγορίδας	p. 174, 185

*Βρίθαρχος, <i>myc.</i> <i>qiritako</i> ?	p. 157, n. 52	Pind. ὀρθόδικᾶς/B. ὀρθόδικῶς	p. 162
γαοδικας	p. 162	Πάνηγορος	p. 179
Coen Γνωσίδικος (arch.)	p. 163	Παραγόρας, Παρήγορος	p. 188
γερεᾶφόρος	p. 161	παρηγορέω	
γυμνασιάρχης	p. 157	πέζαρχος, -ᾶς	p. 157
Δαμαγόρη, Δα/ ημαγόρας,		Πειθαγόρας	p. 178-179
Δαμασ(σ)αγόρας	p. 185	πείθαρχος	p. 156
Hdt. δεκάρχης	p. 156	Πεισαγόρας	p. 178
Δεξαγόρας, Δεξαγορίδας	p. 185	Βέοτ. πελτοφόρος	p. 161
Διαγόρᾱ/ης, Διάγορος, déverb. διαγορεύω	p. 174, 179, 186	περιπόλαρχος	p. 156
Δικαγόρας	p. 179	Ποίμαρχος, <i>myc. pomako</i>	p. 157
Phil. δικαι-άδικος, Plb. + δικαϊοδδσίᾱ	p. 167	πολέμαρχος, πολίαρχος	p. 156
Eschine + δικαϊοδλογούμαϊ, δικαϊοδλογίᾱ	p. 167	Πῶτάγορος	p. 179
Arist. δικῶλογέω, Hsch. δικᾶ-νούς,	p. 167	Πράγορος	p. 175, 179, 186
tard. δικά-σημα,		Προαγόρας, Προάγορος	p. 179
éol. δικά-σκοπος	p. 167	πρόμαχος, Πρόμαχος	p. 158, n. 58
δικᾶσπόλος, δικᾶσπολία	p. 167	Esch. + προσήγορος	p. 155
Δικάφιλος	p. 167	Πρόφορος	p. 161
Pind. δικᾶφόρος, Esch. δικηφόρος	p. 161, 167	Πρωταγόρας	p. 174
δικέω (Pind. +)	p. 162	πυγμάχος	p. 158
Δικηκράτης	p. 167	Πύθαγόρᾱ/ης Πύθαγόρας	p. 178-181
δικ(ο)- + -λογ-, -γραφ-, <i>comique</i> -οραφ- < ῥάπτω « <i>coudre</i> , <i>chicaner</i> », -δίφης	p. 166	Πυθι-γένης	p. 178
δικῶλογέω, δικῶλογίᾱ	p. 167	Πυθί-λαος	p. 178
Diod. διμάχαι (?)	p. 159 et n. 62	Πυθί-στρατος	p. 178
δωδεκάρχας, -ος	p. 157	Πυθιό-νικος	p. 178
Soph. ἐγρεμάχας, ἐγρεμάχη <i>H. Dém.</i>	p. 159	Ar. + Πυλαγόρ-αι Hdt. + -οι	p. 155
		Πυλαγόρας	p. 155, n. 39

Éléen, Pind. Ἑλλᾶνδοῦκᾶς	p. 162	πῦρήφορος	p. 161
ἐπίδικος	p. 162	πυριμάχος	p. 159
ἐπίμαχος	p. 159	Ar. σαμ-φόρας	p. 161
Ἐρμαγόρας	p. 174	Στᾶσάγορος	p. 188
Ἐτεαγόρᾶς	p. 179	Στασίοικος	p. 184
εὐαγορέω, εὐᾶγορηθεῖς	p. 175, 186-187	Στησαγόρας	p. 179
Εὐ(φ)άγορος, Εὐαγόρας, -ίδας	p. 175-176, 185	post-hom. σύμμαχος	p. 159
Εὐδικος, Εὐδίκας	p. 163	Pind. + σύνδικος	p. 164
posthom. εὐήγορος	p. 176, 187	Esch. + συνήγορος	p. 155
Esch. εὐθύδικαι, B. εὐθύδικος	p. 162	Σύνφορος, Βέοτ. Σόμφορος	p. 161
Arist. εὐκατάφορος	p. 161	ταξίαρχης	p. 156
Εὐφορος	p. 161	Τεισίαρχος, myc. <i>qisijako</i> ?	p. 157, n. 52
Εὐφραγόρας	p. 174	Τελεσαγόρᾶ/ης, Τελεσήγορος	p. 154, n. 36, 179
Arcad. ἐχθόσδικος (δίκαι)	p. 162	τεπτιγοφόρας, τεπτιγοφόρος	p. 161, n. 71
Ἐωσφόρος	p. 162	Τιμαγόρα(ς), Τιμάγορος, Τιμᾶ/ησ-αγόρας	p. 183
ζά-θεος	p. 168	H. Ap. τρυγη-φόρος	p. 161
ἠγά-θεος, ἠμί-θεος	p. 168	ὑπόδικος	p. 162
Ἡραγόρας, Ἡραγορεύς,	p. 174	Hom. ὑψαγόρης,	
Pamph. Θανά-δωρος	p. 173	Esch. ὑψήγορος	p. 154
Θαρσύδικος, Θαρσυδίκας	p. 163	Φαναγόρᾶ/η(ς)	p. 180
Θαρρύ-μαχος, Θαρρυ-μάχας	n. 78	Βέοτ. Φην(αγόραι)	p. 180
θεά, épigr. > milieu 4a	p. 168, n. 88	Φανναγόρας	p. 180
Θεᾶγέν-ης, Θεᾶ-ν-ώ	p. 169	Φαντ-αγόρας	p. 180
θεᾶρος, θεωρός	p. 168, n. 90	Φέρης, -ητος	p. 161
Θεάφιλος, Θεόφιλος,		Φιλαγόρᾶς, Φιλταγόρας	p. 180
Orph. θεηγενής	p. 168-169	Lys. φιλόδικος	p. 162
Nonn. θεηδόχος, θεοδόχος,		φορά, φόρος, -φορος, -φόρᾶς,	
imp. θεηκολέω, dial.	p. 168	φορο-λογέω, Φόρος	p. 161
θεοκόλος		φρατρίαρχος,	
Nonn. θεημάχος, θεομάχος,		Φύλαρχος, myc. <i>purako</i> ,	
θεη-τόκος, θεο-τόκος	p. 169		

Θελξ-αγόρας	p. 178	φωκάρχας	p. 157
Soph. θεογεννής, θεογενής,		Hés. χειροδίκης	p. 162
θεό-δητος	p. 168	χιλίαρχος, -ης	p. 157

Références

- Aravantinos, V. et alii (éd.), *Thèbes. Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en LB de la Odos Pelopidou*, Pise-Rome, 2001.
- Aura Jorro, F. *Diccionario Griego-Español, Diccionario Micénico*, vol. 1, Madrid, 1999. Et *Indice directo de los grupos de silabogramas transliterados*, de la seconde édition de F. Aura Jorro, *DMic*, Madrid (http://www.cervantesvirtual.com/bib/portal/diccionario_micénico/contenido/a.html).
- Bartonek, A. *Handbuch des mykenischen Griechisch*, Heidelberg, 2003.
- Bader, Fr. « De mycénien *matoropuro*, *arepozoo* à grec ματρόπολις, ἀλειφόβιος : le traitement des sonantes-voyelles au premier millénaire », *Minos* 10 (1969), p. 7-63.
- Bechtel, Fr. *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917.
- Biraud, M. « Les scènes du premier chapitre du roman de Chariton : une action dramatique structurée et harmonisée par des échos de rythmes accentuels », *Tôzai* 11 (2013), p. 11-36.
- « De la Muse métrique à la Muse accentuelle : étude des organisations rythmiques dans les préfaces des deux “prosateurs”, Parthénios et Chariton », in J.-Ph. Guez-D. Kasprzyk (éd.), *Penser la Prose dans le monde gréco-romain*, Rennes, 2016, p. 165-184.
- Blanc, A. *Les contraintes métriques dans la poésie homérique : l'emploi des thèmes nominaux sigmatiques dans l'hexamètre dactylique*, Leuven-Paris, 2008.
- *Les adjectifs sigmatiques du grec ancien. Un cas de métamorphisme dérivationnel*, Innsbruck, 2018.
- Brixhe, Cl. *Le dialecte grec de Pamphylie. Documents et grammaire*, Paris, 1976.
- Buck, C.D.-Petersen, W. *A reverse index of Greek nouns and adjectives*, Chicago, 1945 (réimpression Hildesheim-New York, 1970).
- Chadwick, J. *Documents in Mycenaean Greek*², Cambridge 1973.
- Chantraine, P. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque (DÉLG)*³, 2009.
- Dieu, É. *L'accentuation des noms en *-ā (*-eh2) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, 2016.
- Dobias-Lalou, C. et Dubois, L. *Introduction aux Onomastica graeca selecta* d'O. Masson.
- Dubois, L. « Λαοκόων : un nom princier », *Revue germanique internationale* 19 (2003), p. 7-11.

- « Le nom de Pythagore », in G.-J. Pinault-D. Petit (éd.), *La langue poétique indo-européenne*, Louvain-la-Neuve, 2006, p. 55-62.
- Duhoux, Y. *Le mycénien*, Nancy, 2013.
- Egetmeyer, M. *Le dialecte grec ancien de Chypre*, vol. 1 *Grammaire*.
- Filos, P. « Dialect evidence for Koine Greek: Pamphylian -ιυς (→ -ις) vs. Koine -ιος (→ -ις) revisited », in A. Panayotou-G. Galdi (éd.), *Ἑλληνικὲς διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμο*, Leuven, Paris, Bristol, 2017, p. 103-114.
- Gagnepain, J. *Les noms grecs en -os et en -a. Contribution à l'étude du genre en indo-européen*, Paris, 1959.
- García Ramón, J. L. « Thessalian Personal names and the Greek Lexicon », in E. Matthews (éd.), *Old and new worlds in Greek Onomastics*, Oxford, 2007, p. 29-67, en particulier, p. 45.
- « Hera and Hero : Reconstructing Lexicon and God-names », in Goldstein, Jamison, Vine (éd.), *Proceedings of the 27th Annual UCLA Indo-European Conference*, Brème, 2016, p. 41-60.
- « Ancient Greek Dialectology: Old and New Questions, Recent Developments », in G.K. Giannakis et alii (éd.), *Studies in ancient Greek dialects from central Greece to the Black Sea*, Berlin-Boston, 2018, p. 29-106.
- Genevrois, G. *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII^e-II^e s. av. J.-C.)*, Genève, 2017.
- Hodot, R. *Le dialecte éolien d'Asie. La langue des inscriptions VII^e s. a.C.-IV^e s. p.C.*, Paris, 1990.
- HPN : cf. Fr. Bechtel.
- Kamptz, H. (von). *Homerische Personennamen*, Göttingen, 1958.
- Landau, O. *Mykenisch-griechische Personennamen*, Göteborg, 1958.
- Le Feuvre, Cl. *Ὅμηρος δύσγνωστος*, Genève, 2015.
- Lexicon of Greek Personal Names*, 8 volumes, de 1987 à 2018 (volume VC, sous presse), dir. Robert Parker.
- LGPN Database Search* (http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/lgpn_search.cgi).
- LGPN-Ling* (<http://clas-lgpn4.classics.ox.ac.uk:8080/exist/apps/lgpnling/about.html?lang=fr>).
- Lindner, T. « Komposition », in T. Lindner (éd.) *Indogermanische Grammatik*, IV.1, Lieferung 1, Heidelberg, 2011.
- Lejeune, M. *Index inverse du grec mycénien*, Paris, 1964.
- Lieberman, G. *Les préliminaires de la guerre. Prolégomènes à la lecture du premier livre de Thucydide*, Bordeaux, 2017.
- Masson, O. Cf. OGS.
- Matthews, E. (éd.). *Old and new worlds in Greek Onomastics*, Oxford, 2007.
- Meillet, A. « Sur le rythme quantitatif de la langue védique », *MSL* 21, 1920, p. 193-207.
- *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, 1923.

- Meillet, A.-Vendryes, J. *Traité de grammaire comparée des langues classiques*³, Paris, 1960, p. 427.
- Meissner, T.-Tribulato, O. « Nominal composition in Mycenaean Greek », *TPhS* 100.3, 2002, p. 289-330.
- Méndez Dosuna, J. « <EI> por <E> ante vocal en griego, el valor del signo <Ι> en Tespias y otras cuestiones », *Veleia* 8-9 (1991-1992), p. 309-330.
- « El cambio de <ε> en <ι> ante vocal en los dialectos griegos: una cuestión zanjada? », in E. Crespo et alii (éd.), *Dialectologica Graeca, Actas del II Coloquio Internacional de Dialectología Griega*, Madrid, 1993, p. 237-259.
- Minon, S. *Les inscriptions éléennes dialectales*, 2 vol. Genève, 2007.
- « Anthroponymes en Αμφ(ι)- et en -αρ(ι)- : de Αμφιάρης à Αμφαρίων », *RPh* 84 (2010) [2013], p. 289-324.
- « Variationnisme et épigraphie grecque antique », in É. Dupraz-W. Sowa (éd.), *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*, Rouen, 2015, p. 275-304.
- Le phratronyme argien Αμφιαρητεΐδας : un dérivé du hénonyme local Αμφιάρης ? », in A. Panayotou-G. Galdi (éd.), Έλληνικες διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμο, Actes du VI^e Colloque international sur les dialectes grecs anciens, Chypre 2011, Louvain-la-Neuve, 2017, p. 187-201, en particulier p. 192-194.
- « La dialectalisation au service de la pseudépigraphie philosophique. Les fragments transmis par Stobée du traité pseudo-archytéen Περί νόμου καὶ δικαιοσύνης : de la dorisation de la *koinè* littéraire comme marque d'école », *REG* 131 (2018), p. 1-47.
- OGS = O. Masson : C. Dobias-Lalou et L. Dubois (éd.), *Onomastica graeca selecta*, I-II, Nanterre, 1990 ; III, Genève, 2000.
- Pape, W.-Benseler, G. *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Brunschwig, 1911 (réimpression 1959) (raccourci en *PB*).
- Risch, E. *Wortbildung der homerischen Sprache*², Berlin-Leipzig, 1974.
- Rüedi, E. *Vom Έλλανοδικας zum ἀλλαντοπώλης*. Eine Studie zu den verbalen Rektionskomposita auf -ας/-ης, Zürich, 1969, p. 51-57.
- SAGA = A. Alonso Déniz, L. Dubois, Cl. Le Feuvre, S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*, Genève, 2017.
- Scarpanti, E. « Onomastica greca e identità Cipriota », *Quaderni della sezione di Glottologia e linguistica. Università degli Studi di Chieti-Pescara*, 17-18 (2005-2006), p. 155-192, notamment p. 170-180.
- *L'identità linguistica nell' antica Cipro e il caso del sistema antroponomastico locale*, Mantoue, 2014, notamment p. 142-153.
- Sittig, E. *Ancient Greek Theophoric proper-names*, Halle, 1912.
- Tribulato, O. *Ancient Greek Verb-Initial Compounds*, Berlin-New York, 2015.
- Veksina, M. « Ionic element in Coan Onomastics », in *SAGA*, 2017, p. 517-534.

SOMMAIRE

Julien BOCHOLIER	
Le « petit Homère » de Chateaubriand.....	17
Bénédicte CHACHUAT	
Note à Lucain, <i>Bellum Ciuile</i> , 7, 43.....	41
Catherine DOBIAS-LALOU	
Retour sur les contractions <i>e+e</i> du dialecte cyrénéen	55
Antoine FOUCHER	
Les <i>uersus aurei</i> chez Virgile, des <i>Bucoliques</i> à l' <i>Énéide</i>	69
Bruno HELLY	
Les datifs en <AI> et <OI> dans les dédicaces et épitaphes thessaliennes en alphabet épichorique (VI ^e -V ^e s. av. J.-C.)	95
Dimitri MAILLARD	
César et l'apparat royal	113
Sophie MINON	
Dérivation en - <i>ā</i> - ou en - <i>ō</i> - : critères distributionnels. Le cas des anthropo- nymes en <i>Αγορᾶ- vs -ἄγορᾶς, -ίγορος</i>	145
CHRONIQUE D'ÉTYMOLOGIE GRECQUE, n° 17	197
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE	239
RÉSUMÉS / ABSTRACTS	265



ISSN 0035-1652
ISBN 978-2-252-04515-2